
Anna
et le secret
de Malo
Lucas Bemben

Un mot de l'auteur

1

Les albums des Voyages de Caroline invitent d'ordinaire à rêver. Ils ouvrent des portes sur des mondes mystérieux, pour que l'enfant découvre, pas à pas, l'univers qui l'entoure et qu'il porte en lui.

Celui-ci est un voyage un peu différent. Il ne mène pas vers un pays lointain, mais dans un territoire plus proche tout en étant plus difficile à explorer : celui du corps, de la souffrance et des secrets.

Il aborde un sujet que l'on voudrait ne jamais avoir à nommer devant un enfant: les violences sexuelles dont il peut être victime au sein de sa famille.

Pourtant, c'est précisément parce que ce sujet est douloureux qu'il ne doit pas rester dans l'ombre. Le silence est toujours le meilleur allié de ceux qui font du mal.

Un enfant qui sait que son corps lui appartient, qu'il a le droit de dire non, et que certains secrets doivent être confiés à un adulte même s'il a promis de se taire, même s'il a peur ou a été couvert de cadeaux en échange, est un enfant mieux armé pour se protéger et pour protéger les autres.

C'est la raison pour laquelle cet album ne doit pas être celui que l'on range tout en haut de l'étagère, ou que l'on cache au fond d'un tiroir. Il a toute sa place parmi les autres, à portée de main.

Il n'est pas destiné aux enfants que l'on pense « concernés » : ils le sont tous.

Il n'a pas vocation à être lu « au bon moment » : dans ce domaine, le meilleur moment est maintenant, parce qu'un moment « trop tard » peut abîmer toute une vie et détruire irrémédiablement un destin.

Chaque enfant peut être un jour celui qui souffre, ou celui à qui un ami confie quelque chose de grave. Chaque enfant a le droit d'être informé et de savoir qu'il peut en parler à un adulte de confiance.

Quelques repères pour les adultes :

Lisez cet album avec l'enfant, sans précipitation, et laissez-lui le temps de poser ses questions, même plusieurs jours après.

Nommez les choses simplement et avec les mots vrais, y compris les parties du corps. La honte et le tabou sont les meilleures armes de ceux qui les utilisent pour ancrer le secret et garantir le silence.

Croyez l'enfant. Lorsque sa parole n'est pas entendue, il ne cesse pas de croire en l'adulte : il cesse de croire en lui-même.

Faites la différence entre les secrets joyeux et ceux qui font peur ou qui rendent triste.

Si un enfant se confie à vous, écoutez-le et dites-lui qu'il a eu raison de parler et que ce n'est pas sa faute.

En France, le 119 - Allô Enfance en Danger est joignable gratuitement, jour et nuit, par les enfants comme par les adultes.

Parler de ce sujet n'est pas effrayer.

Parler, c'est ouvrir un chemin, et comme dans tous les contes des Voyages de Caroline, on n'est jamais seul sur la route.

Il y a toujours une main à tenir et une voix pour répondre. Dans cet album, ce sont celles d'Anna et de Gaspard.

Dans la vraie vie, ce sont les vôtres. Les pages qui suivent sont pensées pour vous aider à les offrir à votre enfant.

L'hirondelle qui ne riait plus

2

Depuis la rentrée, Anna allait au centre de loisirs chaque mercredi.

Il y avait une salle avec des coussins, une cour avec un grand marronnier et une animatrice appelée Julie, qui connaissait toutes les chansons, même celles dont tout le monde avait oublié les paroles.

Surtout, il y avait Malo.

Il allait désormais à l'école près de la gare, mais le mercredi, il venait au même centre qu'Anna.

La première fois qu'elle l'avait vu dans la cour, elle avait couru si vite qu'elle avait perdu une chaussure en chemin. Malo avait ri si fort qu'il avait dû s'asseoir par terre.

Ils avaient repris leurs jeux comme lorsqu'ils étaient à l'école maternelle : ils ne marchaient pas sur les lignes du sol, se poursuivaient en jouant au loup, et inventaient mille autres règles en cours de partie.

Malo trichait toujours un peu, mais il finissait chaque fois par l'avouer à la fin, alors Anna ne lui en voulait pas vraiment.



C'était le meilleur moment de la semaine.

Ce mercredi-là, pourtant, Malo était assis seul sous le marronnier.

Il ne ramassait pas de marrons et n'était pas occupé à compter les fourmis. Il regardait simplement ses chaussures.

- Tu viens ? On dessine toute une ville à la craie ! appela Anna.

- J'ai pas envie, répondit Malo d'une voix triste.

Anna s'arrêta.

Malo avait toujours envie.

Il avait envie de jouer au loup, de faire la course, de goûter avant l'heure. Une fois, il avait même eu envie de manger une feuille pour savoir si les chenilles avaient raison de les aimer autant !

- Tu es malade ? demanda Anna avec inquiétude.

- Non.

Elle vint s'asseoir à côté de lui et attendit qu'il dise quelque chose.

Il ne dit rien.

Au goûter, Julie distribua des biscuits au chocolat. Malo garda le sien dans sa main jusqu'à ce qu'il fonde un peu, puis le posa sur la table.

Anna n'avait jamais vu Malo laisser un biscuit.

L'après-midi, ils firent un grand jeu de piste. Les enfants criaient, couraient et se cachaient derrière les buissons.

Malo suivait le groupe de loin, comme quelqu'un qui était là sans le vouloir.

3

À la fin de la journée, les parents arrivèrent un par un.

La maman d'Anna vint la chercher la première, mais s'arrêta pour discuter avec Julie.

Anna en profita pour rester près de Malo.

Un homme entra dans la cour. Il portait un bonnet rouge et avait un grand sourire.

- Alors, champion ! On rentre à la maison pour boire un chocolat ? dit-il à Malo.

- C'est qui ? demanda Anna.

- Mon oncle, répondit Malo.

- Il est venu te chercher ?

- Il habite chez nous maintenant. Depuis que papa est parti, il aide maman.

L'oncle salua Julie et fit une blague qui la fit rire. Il serra la main de la maman d'Anna et lui dit qu'il aidait sa sœur parce qu'elle finissait tard le mercredi.

- Quelle chance d'avoir un tonton comme ça, dit Julie à Malo.

Malo ne répondit pas.

Il mit très longtemps à fermer son manteau. Puis, il défit ses lacets et les refit, puis les défit encore.

- Allez, on y va ! dit l'oncle en riant.

Malo se leva enfin. En passant près d'Anna, il lui attrapa la manche une seconde, puis la lâcha.

Il ne se retourna pas en partant.

Dans la voiture, Anna regarda par la vitre les arbres qui défilaient.

- Maman, Malo n'a pas mangé son biscuit.

- Il n'avait peut-être pas faim.

- Il n'a pas ri de la journée.

Sa maman la regarda dans le rétroviseur.

- Tout le monde a des jours moins drôles, ma chérie. Il est peut-être fatigué.

Anna hocha la tête.

C'était possible. Elle aussi avait des jours moins drôles.

Pourtant, cette phrase ne rentrait pas bien dans sa tête. Elle restait coincée quelque part, comme une pièce de puzzle qui ne ressemblait pas tout à fait aux autres.

Le soir, Anna s'approcha du rebord de la fenêtre.

La craie de Zoé, le bracelet de Lina et le bouton jaune de Malo étaient toujours alignés.

Elle prit le bouton entre ses doigts. Il était un peu cassé sur le côté, parce que Malo l'avait perdu en glissant sur un toboggan.

- Tu le fais briller ?

Gaspard venait d'apparaître entre les rideaux, une feuille de marronnier plantée dans le pelage comme un petit chapeau.

- Non. Je le regarde, répondit Anna.

- Il fait quelque chose de spécial ?

- C'est celui de Malo.

Gaspard sauta sur le rebord et renifla le bouton avec beaucoup de sérieux.

- L'hirondelle qui m'a volé ma plume ?

- Oui.

- Je ne lui en veux pas, précisa Gaspard. Enfin... presque pas.

Anna ne sourit pas.

Le chat s'assit et enroula sa queue autour de ses pattes.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

Anna lui raconta le marronnier, le biscuit fondu, le jeu de piste ignoré et les lacets que Malo avait défaits trois fois.

- Maman dit qu'il est peut-être fatigué.

- Et toi, qu'est-ce que tu dis ?

Anna réfléchit.

- Je dis qu'il n'est pas comme d'habitude.

- C'est une observation très précise.

- Je ne sais pas ce qu'il a.

- Moi non plus, admit Gaspard, mais tu as remarqué quelque chose. C'est ce que font les vrais amis.

Anna posa le bouton jaune sur son oreiller et se glissa sous la couverture.

Gaspard s'installa au pied du lit.

Quelques minutes plus tard, le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra dans la chambre, fit tourner le bouton sur l'oreiller et monta jusqu'au plafond.

Anna ferma les yeux.

Lorsqu'elle les rouvrit, elle était assise dans le grand nid, au sommet de l'arbre si haut que les nuages passaient sous ses branches.

Les rubans bleus, rouges et jaunes étaient toujours tressés entre les brindilles.

Gaspard atterrit à côté d'elle, sur le dos, les quatre pattes en l'air.

- Je dois encore maîtriser l'atterrissage, dit-il en se redressant d'un air digne.

Au-dessus d'eux, des hirondelles traversaient le ciel en criant. Deux d'entre elles tournèrent autour du nid.

L'une avait un fil bleu à la patte, l'autre un fil rouge.

- Lina et Zoé, murmura Anna.

La troisième hirondelle n'était pas dans le ciel. Elle était au bord du nid, ramassée sur elle-même, la tête enfoncée et l'air triste.

Une petite plume jaune pendait au bout de sa queue.

Elle ne volait même pas la plume de Gaspard, qui dépassait pourtant de façon très tentante.

- Malo ? appela Anna.

L'hirondelle ne bougea pas.

Les deux autres vinrent se poser près d'elle, sautillèrent, lui donnèrent de petits coups de bec pour l'inviter à jouer.

Face à son silence, elles repartirent dans le ciel, un peu déçues.





Gaspard observa l'oiseau immobile.

- J'ai une idée.

Anna se tourna vers lui.

- Laquelle ?

- Il a perdu son rire. Je vais le chatouiller avec du vent. Personne ne résiste au vent qui chatouille.

- Gaspard…

Avant qu'Anna ne puisse lui rappeler que ses idées créaient presque toujours des catastrophes, le petit chat s'était déjà transformé en une toute petite brise grise.

Il passa sous les ailes de l'hirondelle, tourna autour de ses pattes, souffla dans ses plumes.

Les plumes se soulevèrent joyeusement, mais l'hirondelle se ratatina encore plus.

Gaspard souffla un peu plus fort. Les rubans du nid se mirent à claquer. Des brindilles s'envolèrent. La plume jaune se détacha de la queue de l'oiseau et fila vers les nuages.

L'hirondelle glissa sous une branche, tout au fond du nid, là où on ne la voyait presque plus.
- Arrête ! cria Anna.

Gaspard reprit sa forme de chat. Il avait trois brindilles dans les moustaches et un air très étonné.

- Chez moi, ça fonctionne toujours.

- Il n'a pas envie qu'on le chatouille.

- Tout le monde a envie qu'on le chatouille.

- Pas quand on est triste.

Gaspard regarda le fond du nid. On ne voyait plus que le bout d'une aile.

Ses oreilles s'abaissèrent un peu.

- On ne peut pas obliger quelqu'un à rire, dit-il lentement.

- Non, confirma Anna.

- C'est dommage. Je suis vraiment très bon en chatouilles.

Anna se leva.

Elle suivit des yeux la plume jaune qui dansait dans le vent, loin au-dessus du nid. Puis elle tendit la main.

La plume hésita, tourna deux fois sur elle-même et redescendit doucement jusqu'à ses doigts.

Anna s'agenouilla près de la branche. Elle ne tira pas l'hirondelle et ne lui demanda pas de sortir. Elle posa seulement la plume jaune à côté d'elle.

- Tu l'avais perdue.

L'hirondelle ne bougea pas.

Anna s'assit contre les brindilles. Gaspard hésita, puis s'assit à côté d'elle, en prenant bien soin de ne pas souffler.

Ils attendirent.

Le vent passait doucement dans les rubans. Loin, très loin, Lina et Zoé se répondaient dans le ciel.

Au bout d'un long moment, une petite tête sortit de sous la branche.

L'hirondelle regarda la plume, puis Anna.

- Ça ne va pas ? demanda Anna tout bas.

L'oiseau ne répondit pas, mais il sortit de sa cachette et vint se blottir contre la main d'Anna.

Il était tout léger et tremblait un peu. Au bout de quelques secondes, il disparut à nouveau tout au fond du nid.

Anna se sentit très triste.

- Il ne m'a rien dit, chuchota-t-elle à Gaspard.

- Il est venu près de toi, murmura le chat. C'est déjà une façon de parler.

Le ciel commença à pâlir. Les rubans se dénouèrent lentement et le nid se replia autour d'eux comme une couverture.

Anna se réveilla.

Le bouton jaune était toujours sur l'oreiller. Gaspard dormait dessus, la joue écrasée contre le côté cassé.

Elle le poussa doucement.

- Gaspard.

Il ouvrit un œil et vit le bouton.

- Je le gardais au chaud.

- Tu crois que Malo ira vite mieux ?

Gaspard se redressa. Pour une fois, il ne répondit pas tout de suite.

- Je ne sais pas, dit-il enfin. Je ne sais pas ce qui l'a rendu comme ça.

- Moi non plus.

- Alors, il faudra continuer à regarder.

Il sauta sur le rebord de la fenêtre. Avant de disparaître, il ajouta :

- Et peut-être lui demander.

Le mercredi suivant, Malo était encore sous le marronnier.

Anna ne l'appela pas pour jouer. Elle vint s'asseoir à côté de lui, et sortit le bouton jaune de sa poche.

- Tu l'avais perdu sur le toboggan.



Malo regarda le bouton longtemps.

- Tu l'as gardé ?

- Oui.

Il le prit et le serra dans sa main.

- Ça ne va pas ? demanda Anna.

Malo haussa les épaules.

- Je suis fatigué.

Anna attendit. Il n'ajouta rien.

Alors, elle resta assise à ses côtés jusqu'au goûter.

Ce jour-là, Malo mangea la moitié de son biscuit et lui donna l'autre.

Le soir, quand l'oncle au bonnet rouge vint le chercher, Malo mit le bouton jaune dans sa poche. Il garda la main dessus jusqu'à la voiture.

Anna ne savait pas ce qui avait éteint le rire de Malo.

Elle savait seulement une chose : ce n'était pas de la fatigue ordinaire.

Elle avait décidé de continuer à faire attention à Malo, pour pouvoir comprendre ce qui était arrivé à son ami.



Le mercredi suivant, Malo arriva au centre de loisirs avec de tout petits yeux.

Il bâilla pendant la chanson du matin.

Pendant le bricolage aussi.

Il bâilla même pendant la grande bataille de marrons, alors qu'il en reçut un sur la joue.

À l'heure de l'histoire, Julie ouvrit un grand livre sur les ours qui dorment tout l'hiver.

Malo s'endormit avant la deuxième page. Il dormait assis, la tête contre le mur, la bouche un peu ouverte.

Julie lui posa un plaid sur les genoux et continua l'histoire à voix basse.

- Il a dû se coucher tard, murmura-t-elle.

Anna regarda Malo dormir.

Avant, c'était toujours lui qui ne voulait jamais faire la sieste. Il disait que dormir, c'était perdre du temps durant lequel on pouvait jouer.

Quand il se réveilla, il sursauta si fort que le plaid tomba par terre.

- Tout va bien, dit Julie. Tu es au centre.

Malo regarda autour de lui, la salle, les coussins, les enfants, puis se rallongea sans rien dire.

L'après-midi passa.

Le ciel devint orange derrière le marronnier et les premiers parents arrivèrent.

À chaque fois que la porte de la cour s'ouvrait, Malo levait la tête, puis il la baissait.

- Tu attends ta maman ? demanda Anna.

- Elle finit tard le mercredi.

- Alors c'est ton oncle qui vient ?

Malo ne répondit pas. Il se leva et partit vers les toilettes.

Il ne revint pas.

Quand la maman d'Anna arriva, Julie était en train de compter les enfants sur ses doigts. Elle recommença une fois. Puis encore une autre.

- Il manque Malo, dit-elle avec un peu d'inquiétude.

Les animateurs cherchèrent dans les toilettes, derrière les rideaux, dans le placard à jeux. Julie appela son nom dans la cour.

Sa voix était calme, mais ses mains tremblaient de plus en plus fort à mesure que les minutes passaient.

Anna connaissait une cachette que les adultes ne connaissaient pas.

Au fond de la salle, dans le vestiaire, il y avait un petit espace entre le mur et les manteaux. On pouvait s'y asseoir si on n'était pas trop grand.

Anna écarta les manteaux.

Malo était là, les genoux contre le menton.

- Je l'ai trouvé ! cria-t-elle.

Julie arriva en courant. Elle s'accroupit devant Malo et poussa un grand soupir.

- Tu nous as fait très peur. Qu'est-ce que tu fais là ?

- Je veux rester.

- Le centre ferme bientôt, mon grand.



- Je peux dormir ici. Sur les coussins. Je dérangerai personne.

Julie le regarda un long moment.

Juste à ce moment, l'oncle au bonnet rouge entra dans la salle.

- Ah, le voilà, le petit fugueur ! dit-il en riant. Il fait des blagues à tout le monde, celui-là.

Tout le monde rit, un peu soulagé.

Malo sortit de sa cachette. Il ne riait pas.

En passant devant Anna, il chuchota très vite :

- Je peux venir chez toi, un jour ? Pour dormir ?

Anna n'eut pas le temps de répondre.

L'oncle avait déjà posé une main sur l'épaule de Malo et l'emmenait vers la porte.

Dans la voiture, Anna ne regarda pas les arbres par la vitre.

- Maman, Malo veut dormir chez nous.

- Bien sûr. On pourra en parler avec sa maman.

- Il voulait dormir au centre, aussi.

- Je sais. Julie me l'a dit.

Anna fronça les sourcils.

- Pourquoi on voudrait dormir sur des coussins, au lieu de dormir chez soi ?

Sa maman ne répondit pas tout de suite. Le feu passa au vert, et la voiture repartit.

- Je ne sais pas, ma chérie.



Le soir, Anna ne voulait pas vraiment dormir non plus.

Elle resta assise dans son lit, les bras autour des genoux.

Autour d'elle, tout était à sa place. Le lit à gauche, le bureau à droite, le tapis rond au milieu. La petite lampe répandait sa lumière ambrée.

De l'autre côté de la porte, elle entendait son papa ranger la vaisselle et sa maman chanter faux.

Elle connaissait tous ces bruits.

- Tu recomptes les nuits comme avant la rentrée ? fit une petite voix de chat.

Gaspard était assis sur le rebord de la fenêtre, une châtaigne coincée entre les pattes.

- Non. Je réfléchis.

- C'est très fatigant, de penser. Je le fais rarement.

Il sauta sur le lit et posa la châtaigne devant elle.

- Je l'ai transportée depuis la forêt, annonça-t-il fièrement. C'est pour toi.

Gaspard s'assit et attendit. Anna prit la châtaigne et le caressa entre les oreilles pour le remercier.

Elle lui raconta ensuite le livre sur les ours, le plaid qui tombe, la cachette derrière les manteaux et Malo qui voulait dormir sur les coussins plutôt que chez lui.

- Il s'est caché pour ne pas devoir partir, conclut-elle.

- Peut-être qu'il n'aime pas la voiture, tenta Gaspard.

- Il adore la voiture. Il fait toujours le bruit du moteur quand on joue.

- Peut-être qu'il n'aime pas le soir, alors.

Anna réfléchit.

- Peut-être.

Gaspard se roula en boule contre ses jambes.

- Le soir n'est pas si terrible, pourtant. Il y a de la lune, des chats, des courants d'air…

Le bas du rideau se souleva.

Le vent du rêve entra en tourbillonnant, fit rouler la châtaigne jusqu'au bord du lit et monta jusqu'à la lampe, dont la lumière s'étira comme un long ruban doré.

Anna ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle se tenait au milieu d'une rue qu'elle ne connaissait pas.

Il y avait des maisons des deux côtés, avec des toits pointus, des cheminées qui fumaient et des jardins pleins de feuilles orange. Le soleil descendait lentement derrière les toits.

Partout, des enfants rentraient chez eux. Ils couraient, traînaient leurs cartables, poussaient des portails.

Les fenêtres s'allumaient l'une après l'autre.





Au bout de la rue, sous un réverbère, un petit garçon était assis sur le trottoir.

Anna le reconnut tout de suite.

- Malo !

Elle courut vers lui, mais la rue s'allongeait à chaque pas. Malo restait tout petit, tout au bout, un point jaune brillant dans sa main.

Gaspard atterrit à côté d'elle, les pattes en avant.

- Il ne veut pas venir, dit Anna.

Gaspard observa le soleil qui glissait derrière les toits.

- J'ai une idée.

- Laquelle ?

- Si c'est le soir qui lui fait peur, alors il suffit qu'il n'y ait pas de soir.

- Gaspard, attends…

Mais le chat s'était déjà transformé en une grande bourrasque grise. Il fila vers le ciel, se glissa sous le soleil et souffla de toutes ses forces pour le faire remonter.

Le soleil trembla, puis remonta d'un coup, comme un ballon qu'on lance.

Dans la rue, tout le monde s'arrêta.

Les fenêtres s'éteignirent. Les enfants qui étaient rentrés ressortirent de leurs maisons, tout étonnés. Les chiens qui s'étaient couchés se relevèrent en grognant.

Le soleil redescendit un peu. Gaspard souffla encore pour le faire remonter.

- Il fait jour ! cria le chat du vent depuis le ciel. Malo n'a plus besoin de rentrer !

Le soleil se mit à faire des bonds au-dessus des toits. Les ombres s'allongeaient, puis rétrécissaient, puis s'allongeaient encore.

Les oiseaux ne savaient plus s'ils devaient chanter ou dormir.

Un coq chanta quatre fois de suite, puis s'endormit sur une barrière.

Les enfants de la rue bâillaient. Les parents aussi. Même les maisons avaient l'air d'être fatiguées.

Malo, lui, n'avait pas bougé.

Il était toujours assis sous son réverbère, les genoux contre le menton, exactement comme derrière les manteaux.

- Gaspard, arrête !

La bourrasque ralentit. Le soleil, épuisé, glissa lentement derrière les toits et ne remonta plus.

Gaspard redescendit en chat. Il avait les joues toutes rouges d'avoir soufflé.

- Il fait jour depuis très longtemps, dit-il, un peu essoufflé. Pourquoi ne va-t-il pas jouer ?

Anna regarda Malo.

- Ce n'est pas le soir qui lui fait peur.

- Alors c'est quoi ? demanda Gaspard.

Anna ne savait pas.

Elle regarda les maisons, les fenêtres qui se rallumaient, les enfants qui rentraient enfin se coucher.

Derrière chaque porte, il y avait sûrement un lit toujours à la même place, des bruits de vaisselle et quelqu'un qui chantait faux.



Du moins, c'était ce qu'Anna avait toujours cru.

- Peut-être que ce n'est pas la nuit, dit-elle lentement. Peut-être que c'est rentrer chez lui qui lui fait peur.

Gaspard la regarda sans comprendre.

- On rentre toujours chez soi. C'est même pour ça qu'on appelle ça chez soi.

- Je le pensais aussi.

Anna marcha vers le réverbère. Cette fois, la rue ne s'allongea pas.

Elle s'assit sur le trottoir, à côté de Malo. Gaspard s'assit de l'autre côté, en faisant très attention à ne pas souffler.

Malo ne dit rien. Il serrait le bouton jaune si fort que ses doigts étaient tout blancs.

Anna ne lui demanda pas de rentrer. Elle ne lui demanda pas non plus de jouer.

Elle resta seulement à côté de lui, sous la lumière du réverbère, pendant que la nuit arrivait doucement autour d'eux.

Au bout d'un moment, Malo posa la tête sur son épaule.

Anna se réveilla.

La petite lampe brillait. Dans la cuisine, sa maman ne chantait plus, mais on entendait encore la radio.

Gaspard dormait au bout du lit, la châtaigne serrée contre lui.

- Gaspard.

Il ouvrit un œil, la vit triste et alla se nicher contre sa jambe pour la réconforter.

Anna remonta la couverture sous son menton.

- Ma maison est un endroit tranquille, dit-elle.

- Oui, dit Gaspard. Elle sent la soupe et le chat.

- Il n'y a pas de chat pendant la journée.

- C'est parce que celui qui vient la nuit est assez beau pour suffire.

Anna sourit à peine.

- Peut-être que ce n'est pas pareil pour tout le monde.

Gaspard ne fit pas de blague. Il se rapprocha et posa sa tête contre sa main.

Le samedi suivant, la maman d'Anna invita Malo à goûter.

Il arriva avec sa maman. Elle avait l'air fatiguée, elle aussi. Elle s'excusa pour le mercredi et la cachette derrière les manteaux.

- Il dort mal en ce moment, expliqua-t-elle. On ne sait pas trop pourquoi.

Les deux mamans burent un café dans la cuisine. Anna et Malo, eux, construisirent une cabane avec toutes les couvertures de la maison dans la chambre de la petite fille.



Dans la cabane, il faisait sombre et chaud. Malo riait un peu. Pas beaucoup, mais un peu.

- Tu aimes bien ta maison ? demanda Anna.

Malo arrêta de rire.

Il tira un fil de la couverture et l'enroula autour de son doigt.

- Avant, oui.

Anna attendit. Il ne dit rien d'autre.

Quand ce fut l'heure de partir, Malo resta longtemps assis sur le paillasson pour mettre ses chaussures.

Le soir, la maman d'Anna vint lui dire bonne nuit.

- Tu t'es bien amusée avec Malo ?

- Oui.

Anna hésita.

- Maman, il m'a dit qu'avant, il aimait bien sa maison, mais plus maintenant.

Cette fois, sa maman ne dit pas qu'il était juste fatigué.

Elle s'assit sur le bord du lit et resta silencieuse un moment.

- Il t'a dit pourquoi ?

- Non.

Sa maman lui caressa les cheveux.

- Si un jour Malo te dit quelque chose qui t'inquiète, même un tout petit peu, tu viendras me le dire ?

Anna hocha la tête.

- Même si c'est un secret ? demanda-t-elle.

- Surtout si c'est un secret qui te fait peur, répondit sa maman.

Elle éteignit la grande lumière et laissa la petite lampe allumée.

Anna regarda longtemps la porte de sa chambre.

Elle pensait à la rue qui s'allongeait, au réverbère, et à Malo qui préférait les coussins du centre à son propre lit.

Elle ne savait toujours pas ce qui se passait dans la maison de Malo, mais elle se disait maintenant qu'un chez-soi pouvait aussi être un endroit où l'on n'a pas envie de rentrer.



Les éclats de craie

Ce mercredi-là, il faisait beau pour la première fois depuis longtemps.

Julie sortit un grand seau de craies dans la cour.

- Aujourd'hui, on fait une fresque, annonça-t-elle. Chacun dessine sa maison et les gens qui vivent avec lui. Après, on reliera toutes les maisons par des routes, et ça fera une ville.

Les enfants se jetèrent sur les craies.

Anna dessina sa maison avec une porte jaune, même si la vraie était marron. Elle dessina sa maman avec des cheveux très longs, son papa avec des lunettes, et elle-même au milieu avec son cartable bleu-vert.

Elle ajouta un petit chat gris à la fenêtre, avec une queue beaucoup trop grande.

- Tu as un chat ? demanda un garçon qui s'appelait Nathan.

- Pas vraiment, mais il me rend visite de temps en temps, répondit Anna avec un sourire.

Un peu plus loin, Malo dessinait sans rien dire.

Il fit une maison carrée avec un toit rouge.

Il dessina sa maman, avec son sac à main. Il dessina son papa, avec sa moustache. Il se dessina lui-même, tout petit, dans un coin, puis s'arrêta.

Nathan se pencha au-dessus de son dessin.





- T'as oublié ton tonton ! Celui avec le bonnet rouge. Il est trop drôle, il fait des blagues à tout le monde !

Malo ne répondit pas.

- Attends, je vais le faire pour toi.

Nathan prit une craie rouge et commença à dessiner un bonnet à côté de la maison.

Malo se leva alors d'un coup et arracha la craie des mains de Nathan !

Il la jeta si fort qu'elle se brisa contre le mur et frotta le bonnet avec sa chaussure jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une tache rose.

Il marcha ensuite sur la maison de Nathan, puis sur toutes les autres. Il piétina les routes, les arbres et les soleils. Les craies roulèrent dans toutes les directions.

- Arrête ! cria une petite fille.

Malo n'arrêta pas.

Il arriva devant la maison d'Anna avec le petit chat à la fenêtre.

Anna le regarda.

Il la regarda aussi, puis frappa son pied sur tout le dessin jusqu'à ce qu'il ne reste que de la poussière de couleurs.

Julie arriva en courant. Elle attrapa Malo par les épaules. Pas fort, mais fermement.

- Malo. Stop.

Il se débattit et cria des mots que personne ne comprenait.

Puis, tout à coup, il se mit à pleurer si fort qu'il dut s'asseoir par terre, au milieu de la ville cassée.

Les autres enfants s'étaient reculés.

- Il est méchant, dit Nathan.

- Il a tout cassé, dit la petite fille.

- Je veux plus jouer avec lui.

Julie l'emmena à l'intérieur sans crier. Elle s'assit avec lui dans le coin des coussins et resta là longtemps.

Anna regarda les restes de sa maison sur le sol.

Elle avait une boule dure dans le ventre. Une partie de la boule était de la tristesse pour son dessin. Une autre partie était de la colère contre Malo.

Une troisième partie ressemblait beaucoup à de l'inquiétude.

À la fin de la journée, ce fut la maman de Malo qui vint le chercher.

Julie la prit à part près du portail. Anna, qui attendait sa propre maman sur un banc, entendit quelques mots.

- … il n'est pas comme d'habitude depuis quelques semaines…

- … je sais, il dort mal, il fait souvent des cauchemars…

- … depuis quand, à peu près ?

La maman de Malo réfléchit.

- Depuis la fin de l'été, je crois. Depuis que mon frère est venu s'installer chez nous.

Julie hochait la tête, lentement, en regardant Malo qui attendait près de la voiture, avec les yeux encore rouges.

Le soir, Anna n'avait pas envie de parler. Elle s'allongea sur son lit, les bras croisés, et regarda le plafond.

Le rideau se gonfla doucement. Gaspard apparut, portant sur la tête une petite pomme de pin.

- Je t'ai apporté une couronne, annonça-t-il. Elle pique un peu, mais elle est belle.

Anna ne répondit pas.

Gaspard posa la pomme de pin sur le bureau et sauta sur le lit.

- Tu fais la même tête que le tigre avant qu'il sache qu'on l'entendait.

- Malo a cassé mon dessin.

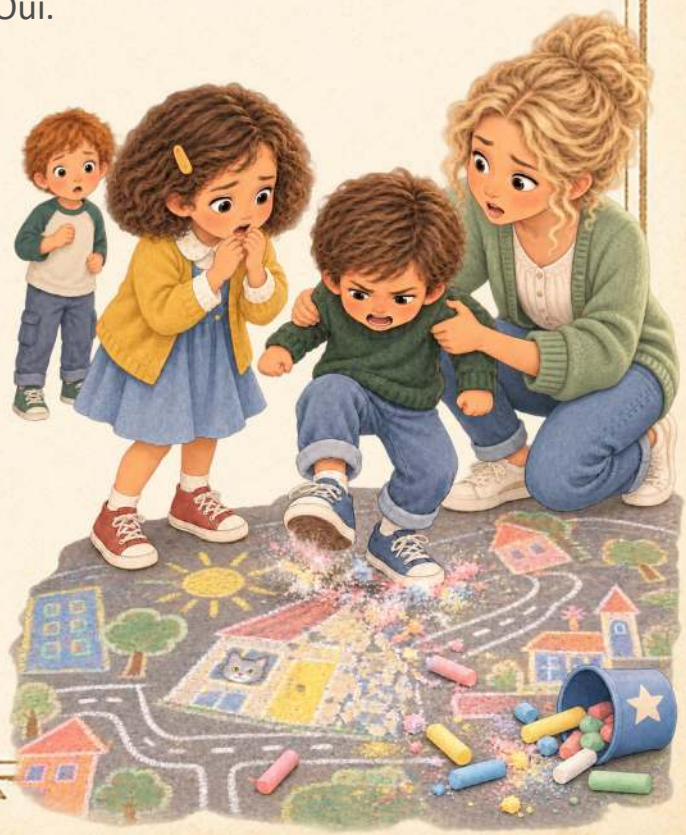
- Ah.

- Il a cassé tous les dessins. Il a marché dessus exprès. Il m'a regardée et il l'a fait quand même...

Gaspard s'assit.

- C'est très grave, dit-il.

- Oui.





- Tu es fâchée contre lui ?

- Oui.

- Tu as raison d'être fâchée.

Anna tourna la tête vers lui.

Elle s'attendait à ce qu'il dise que ce n'était qu'un dessin, ou qu'elle en ferait un autre. Cependant, Gaspard la regardait avec un air sérieux.

- Tu ne me dis pas que ce n'est pas grave ?

- Si quelqu'un marchait sur mon dessin, je serais très fâché aussi. Surtout si j'avais dessiné le plus beau des chats à la fenêtre.

Anna se redressa.

- Les autres ont dit qu'il était méchant. Ils ne veulent plus jouer avec lui.

- Et toi ? demanda le chat.

Anna réfléchit longtemps.

- Il a pleuré après. Beaucoup. Comme s'il avait mal quelque part.

Gaspard ne répondit pas.

Le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra, fit rouler la pomme de pin sur le bureau et tourbillonna autour du lit.

Anna ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, elle était dans le grand nid, au sommet de l'arbre.

Mais le nid n'était plus comme avant : les brindilles étaient arrachées. Les rubans pendaient en lambeaux. Des plumes tournoyaient partout dans l'air.

Au milieu du désordre, l'hirondelle à la plume jaune se débattait.

Elle arrachait les rubans avec son bec. Elle frappait les brindilles avec ses ailes. Elle poussait des cris aigus, qui ne ressemblaient pas du tout à des rires.

- Malo ! appela Anna.

L'hirondelle se retourna et fonça sur elle. Anna leva la main pour se protéger. Le petit bec pinça sa main.

- Aïe !

L'oiseau repartit aussitôt de l'autre côté du nid, et recommença à tout arracher.

Gaspard se plaça devant Anna, le poil hérissé.

- Elle t'a attaquée !

- Il est en colère.

- Je vois bien qu'il est en colère. J'ai une idée.

- Non, Gaspard…

Le petit chat s'était déjà changé en vent.

Il tourna autour de l'hirondelle, de plus en plus vite, jusqu'à former un mur de vent tout rond, comme une cage transparente.

- Voilà ! cria-t-il. Comme ça, il ne peut plus rien casser !

L'hirondelle s'arrêta, surprise, puis se jeta contre le mur de vent.

Elle rebondit. Elle se jeta encore. Elle rebondit encore. Chaque fois, elle cognait plus fort, et chaque fois, ses cris devenaient plus aigus.

Des plumes grises s'envolaient à chaque choc.

- Arrête ! cria Anna à Gaspard. Ton mur lui fait mal !

- C'est lui qui se fait mal ! répondit Gaspard avec de la peur dans la voix. Je veux seulement qu'il se calme !

- On ne peut pas enfermer une colère ! dit Anna. ça ne fait que l'augmenter.

Le mur de vent hésita, avant de se défaire lentement.

Gaspard retomba sur les brindilles, sous sa forme de chat.

L'hirondelle était au milieu du nid, les ailes ouvertes, toute tremblante. Elle haletait .

Anna fit un pas vers elle. L'oiseau recula.

Elle regarda sa main : il y avait une petite marque rouge.

- Tu m'as fait mal, dit-elle.

Sa voix tremblait, mais elle continua.

- Tu as cassé mon dessin et tu m'as pincée. Ce n'est pas bien. Tu n'as pas le droit de faire ça.

L'hirondelle baissa la tête.

- Mais je ne vais pas partir, ajouta Anna.

Elle s'assit dans les brindilles, pas trop près, mais pas trop loin non plus.

Gaspard s'assit à côté d'elle. Il ne souffla pas et ne dit rien. Il gardait les pattes bien serrées l'une contre l'autre, comme s'il retenait une idée qui voulait sortir.

L'hirondelle les regarda longtemps.

Puis, très lentement, elle replia ses ailes.

Elle avança d'un petit pas, puis d'un autre, jusqu'à s'arrêter devant Anna.

Elle souleva une aile.

Dessous, il y avait une plume toute tordue. Elle n'était pas cassée, mais plutôt pliée dans le mauvais sens, comme si elle avait été froissée. L'oiseau la cachait sous les autres comme s'il en avait honte.

- Oh, murmura Anna.

Gaspard se pencha.

- Je peux essayer de la redresser avec un courant d'air, proposa-t-il tout bas.

Anna secoua la tête.

- Je crois qu'il faut quelqu'un qui sait vraiment soigner les plumes.

- Qui ?

- Je ne sais pas. Une grande personne.

Gaspard regarda la plume tordue avec un air triste. Pour une fois, il n'insista pas.

L'hirondelle rabattit son aile. Elle se blottit contre la main d'Anna, juste à côté de la petite marque rouge.





- Tu es toujours fâchée contre lui ? chuchota Gaspard.

- Un peu.

- Et tu restes quand même ?

- Oui, chuchota Anna.

Gaspard réfléchit.

- On peut être les deux en même temps ?

- On dirait que oui, dit la petite fille avec un sourire.

Le nid se replia doucement autour d'eux, les rubans arrachés se renouèrent un à un, et Anna se réveilla.

Gaspard était assis sur son oreiller.

- J'ai fait une cage, dit-il sombrement.

- Oui.

- Je voulais qu'il arrête de se faire mal.

- Je sais.

- ça a rendu les choses encore pires.

Anna lui gratta le haut de la tête.

- Tu as arrêté quand j'ai demandé.

- C'est vrai, dit Gaspard, un peu consolé.

Le mercredi suivant, les autres enfants ne voulaient toujours pas jouer avec Malo.

Il était assis sous le marronnier. Il avait une craie dans la main, mais il ne dessinait rien.

Anna s'approcha, avant de s'arrêter à deux pas de lui.

- Tu as cassé mon dessin, dit-elle.

Malo baissa les yeux.

- Je sais.

- Ça m'a fait de la peine.

- Je suis désolé...

Il écrasa un peu la craie entre ses doigts.

- Je voulais pas casser le tien. Je voulais casser… je sais pas. Tout.

Anna s'assit à côté de lui.

- Pourquoi ?

- Je sais pas. Je suis tout le temps fâché maintenant, même sans raison.

Anna pensa à l'hirondelle qui se cognait contre le mur de vent.

- Moi, quand j'ai très peur, parfois je suis fâchée, dit-elle.

Malo la regarda. Il ouvrit la bouche, puis la referma.

- J'ai pas peur, dit-il enfin.

Mais il le dit tout bas, en regardant ailleurs.

Anna prit une craie jaune dans le seau.

- On refait une maison ?

Malo hésita.

- Laquelle ?

- Celle que tu veux.

Ils dessinèrent ensemble, en silence.

Anna refit sa maison avec la porte jaune.

Malo dessina une cabane, toute petite, au milieu d'une forêt, avec une seule fenêtre.

Il n'y mit personne dedans.

- C'est ta maison ? demanda Anna.

- Non. C'est une cachette.

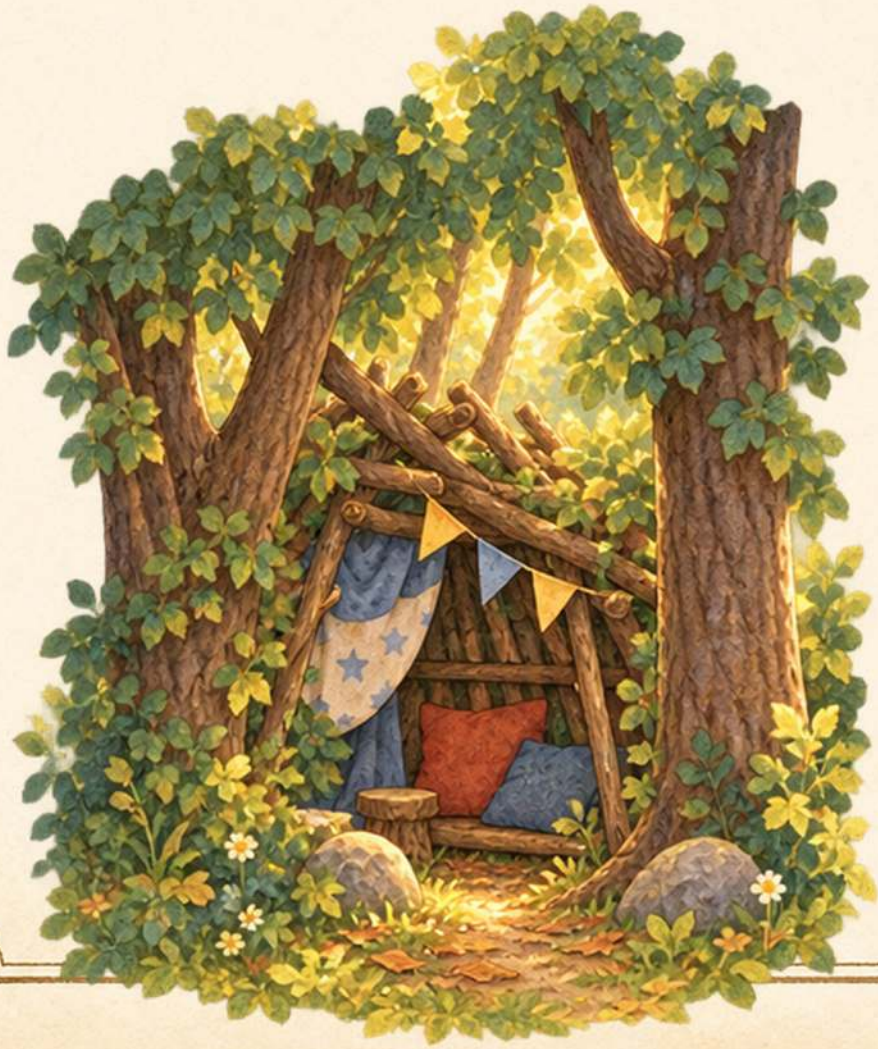
Julie passa derrière eux. Elle regarda longtemps le dessin de Malo, puis elle s'accroupit à côté de lui.

- Elle est très belle, ta cabane.

Malo haussa les épaules.

- Si un jour tu as envie de me parler de quelque chose, dit Julie doucement, n'importe quoi, je suis là tous les mercredis.

Malo ne répondit pas, mais quand Julie se releva, il la suivit des yeux jusqu'à la porte.



Ce qui est seulement à toi

Le dimanche, toute la famille vint déjeuner chez Anna.

Il y avait son papi, qui lui avait offert le livre du renard, sa mamie, qui apportait toujours trop de gâteaux, et la vieille tante Mireille, qui sentait le parfum à la violette et pinçait les joues de tout le monde.

- Mais qu'elle a grandi cette petite fille ! s'écria Mireille dès la porte. Viens faire un gros bisou à ta tata !

Elle se pencha, les bras grands ouverts.

Anna recula d'un pas.

Elle n'aimait pas les bisous de Mireille. Ils étaient mouillés, ils sentaient trop la violette, et ils faisaient des bruits bizarres.

- Allez, ma chérie, dit son papa. Fais un gros bisou à Mireille.

Anna regarda ses chaussures.

Sa maman s'avança.

- Elle a le droit de dire bonjour autrement, dit-elle avec un sourire. Anna, tu veux faire un signe de la main ? Ou taper dans la main de Mireille ?

Anna leva la main. Mireille resta un instant surprise, puis elle tapa dedans en riant.

- Ah, ces enfants d'aujourd'hui !

Personne n'insista.

Le déjeuner fut très long.

Il y eut du poulet, trois sortes de gâteaux et une discussion sur le prix des tomates qui dura presque aussi longtemps que le repas.

Anna repensait au bisou qu'elle n'avait pas fait. Elle se demandait si elle avait été méchante avec sa tata.

Le soir venu, sa maman vint s'asseoir sur le bord de son lit. Elle ne prit pas le livre du renard et garda les mains sur ses genoux.

- Tu as bien fait de dire non, tout à l'heure, pour le bisou.

- Papa voulait que je le fasse.

- Quand ton papa et moi étions petits, on devait faire des bisous à tout le monde. On n'écoutait pas beaucoup les enfants à cette époque.

Elle sourit tristement.

- Les parents demandent parfois aux enfants de faire les choses qu'ils devaient faire quand ils étaient petits, sans se rendre compte que ce n'était pas bien.

Sa maman posa une main sur la sienne.

- Ton corps est à toi. C'est toi qui décides si tu veux faire un bisou, un câlin, ou seulement dire bonjour.

- Même avec la famille ?

- Même avec la famille.

Anna réfléchit.

- J'ai été rassurée quand j'ai vu que Tata n'était pas fâchée.

- Même si elle avait été fâchée, tu aurais eu le droit de dire non, mon coeur.

Sa maman la regarda avec tendresse.



Elle prit alors une très grande inspiration, comme avant de sauter dans la piscine.

- Il y a quelque chose d'important que je voudrais te dire. J'aurais peut-être dû te le dire plus tôt.

Anna se redressa contre son oreiller.

- Tu sais, les parties de ton corps qui se trouvent sous ton maillot de bain ?

- Mes fesses ?

- Oui. Tes fesses, ta vulve, et plus tard ta poitrine. Chez les garçons, c'est le pénis et les fesses. Ce sont des parties intimes. Elles sont à toi.

Anna hocha la tête. Ces mots, elle les connaissait déjà, mais on les disait rarement à voix haute.

- Personne n'a le droit de te toucher sur tes parties intimes, continua sa maman. Personne n'a le droit de te demander de toucher les siennes, ni de te les montrer, ni de te montrer des images de gens tout nus.

- Personne ?

- Personne. Ni un inconnu, ni quelqu'un que tu connais bien. Ni un copain, ni un grand, ni un adulte de la famille. Même quelqu'un que tu aimes. Même quelqu'un de très gentil.

Anna fronça les sourcils.

- Mais quand j'étais petite, tu m'aidais à me laver.

- C'est vrai. Quand on est petit, les parents aident pour la toilette. Le médecin peut aussi regarder, pour soigner, quand papa ou moi sommes là. Ce sont des choses qu'on fait pour prendre soin de toi, et qui ne sont jamais secrètes.

Elle caressa les cheveux d'Anna en tremblant un peu, et la petite fille comprit que ce que lui expliquait sa maman était vraiment très important.



- Si quelqu'un fait quelque chose qui te met mal à l'aise avec ton corps, tu as le droit de dire non. Tu as aussi le droit de venir me le dire. Même si cette personne t'a dit que c'était un jeu. Même si elle t'a dit de garder le secret. Même si tu as promis.

- Même si j'ai promis ?

- Surtout si tu as promis. Une promesse comme ça, on n'est jamais obligé de la tenir.

Anna resta silencieuse un moment.

- Et si je n'arrive pas à dire non ?

Sa maman la regarda très sérieusement.

- Alors, ce n'est pas ta faute. Ce ne serait jamais ta faute. Jamais, jamais. C'est toujours l'adulte ou le grand qui est responsable. Et tu pourrais quand même venir me le dire, même longtemps après.

- Tu ne serais pas fâchée ?

- Je serais fâchée contre la personne qui t'aurait fait du mal. Pas contre toi.

Anna tira sur un fil de sa couverture.

- Et si je ne sais pas si c'est grave ?

- Tu viens me le dire quand même, et on décidera ensemble si ça l'est ou pas.

Sa maman l'embrassa sur le front, après avoir demandé d'un regard si elle pouvait.

Anna tendit son front.

- Je t'aime ma chérie.

- Je t'aime Maman.

Puis sa maman éteignit la grande lumière et laissa la petite lampe allumée.

Anna resta longtemps les yeux ouverts.

Le rideau se gonfla. Gaspard entra avec une plume de pigeon coincée derrière l'oreille.

- Je l'ai trouvée sur un toit. Elle me donne un air distingué.

Il sauta directement sur l'oreiller et s'y installa, en plein milieu.

- Gaspard, tu es sur mon oreiller.

- C'est l'endroit le plus confortable de la chambre.

- Je voudrais que tu descendes.

Gaspard la regarda, puis descendit et s'installa au pied du lit, avec un soupir qui voulait dire qu'on lui demandait un immense sacrifice.

Anna le regarda faire.

- Tu es descendu.

- Tu me l'as demandé.

- Tu n'avais pas envie.

- Non. Mais c'est ton oreiller.



- Maman m'a parlé de mon corps, ce soir.

- Il a un problème ?

- Non. Elle m'a dit qu'il était à moi.

Gaspard réfléchit.

- C'est logique. C'est toi qui vis dedans.

Anna lui raconta tout. Les parties intimes, les promesses qu'on n'est pas obligé de tenir, et que ce n'est jamais la faute de l'enfant.

Gaspard écouta sans l'interrompre.

- Moi, je n'aime vraiment pas qu'on me tire la queue, dit-il enfin. Même quand c'est pour rire.

- Je sais. Je ne le fais jamais.

- C'est vrai. Tu es une personne vraiment très respectueuse du corps des chats.

Anna hésita.

- Gaspard, est-ce que je peux parler de toi à maman ?

Le chat pencha la tête.



- Bien sûr. Pourquoi tu ne pourrais pas ?

- Parce qu'elle ne te voit pas.

- Elle ne me voit pas, mais tu peux lui dire que je suis là. Tu peux lui dire tout ce que tu veux sur moi. Mes idées, mes erreurs, mes oreilles magnifiques.

- Tu ne m'as jamais demandé de garder notre amitié secrète.

- Non. Un ami qui te demande de cacher qu'il existe ne serait pas un vrai ami. Moi, je suis très fier de te connaître, et je parle de toi à tous ceux que je croise !

Anna sourit en voyant Gaspard si heureux.

- Je suis très fière aussi de te connaître. Tu es le chat le plus extraordinaire du monde.

Gaspard ronronna.

- Si un jour cela change et que je te gêne, tu me dis de partir, et je pars par la fenêtre.

- Tu ne ferais pas la tête ?

- Je serais sans doute un peu triste, mais je partirais quand même. Un ami qui t'oblige à être avec lui n'est pas un vrai ami non plus.

Le petit chat bâilla.

Le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra, tourna autour de la lampe, et emporta la plume de pigeon jusqu'au plafond.

Anna ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, elle était dans le grand nid, au sommet de l'arbre.

Il était calme. Les rubans étaient bien tressés. Le ciel était bleu pâle, comme au tout début du matin.



Au bord du nid, l'hirondelle à la plume jaune était perchée, immobile. Elle regardait les nuages.

- Malo, dit Anna doucement.

L'oiseau tourna la tête vers elle, mais ne s'approcha pas.

- Il faut qu'il sache ce que ta maman a dit, dit Gaspard.

- Oui.

- J'ai une idée.

Anna le regarda avec méfiance.

- Laquelle ?

- Je vais l'écrire dans le ciel. En très grand. Comme ça, il pourra le lire, et tous les autres oiseaux aussi.

- Tu ne sais pas écrire.

- Je sais écrire mon nom. Le reste, c'est la même chose avec d'autres lettres.

Avant qu'Anna ait pu répondre, il s'était changé en vent.

Il fila vers le ciel et se mit à tracer de grandes lettres avec des nuages.

Il écrivit un M. Puis un O. Puis un N.

Ensuite, il hésita.

Il écrivit un C, un R, un O, un P.

Puis, il s'arrêta, regarda son travail, effaça le P et le remit à un autre endroit.

Dans le ciel, on pouvait lire : MON CROPS.

Il continua. Des lettres apparurent un peu partout. Un S tomba à l'envers. Un T s'envola avec un groupe de mouettes. Au bout d'un moment, le ciel ressemblait à une soupe de lettres.



Gaspard redescendit, très fier.

- Voilà. C'est écrit.

- Qu'est-ce que ça dit ? demanda Anna.

Gaspard regarda le ciel et sourit.

- ça dit que personne n'a le droit de me tirer la queue ou de voler ton oreiller.

Anna rit malgré elle.

L'hirondelle, elle, n'avait même pas levé les yeux vers les lettres.

- Il ne sait pas lire non plus, dit Anna. Il est au CP, comme moi.

Gaspard contempla sa soupe de lettres.

- Je n'avais pas pensé à ce détail.

Anna s'approcha du bord du nid. Elle s'assit tout près de l'hirondelle.

- Ce ne sont pas des choses qu'on écrit dans le ciel, dit-elle. Ce sont des choses qu'on dit.

Elle parla tout bas, avec les mots de sa maman.

- Ton corps est à toi. Personne n'a le droit de toucher tes parties intimes. Ni de te demander de toucher les siennes.

L'hirondelle ne bougeait pas.

- Même quelqu'un que tu connais. Même quelqu'un de gentil. Même quelqu'un de la famille.

L'hirondelle se figea d'un coup.

Toutes ses plumes se serrèrent contre son corps. Sous son aile, Anna aperçut la plume tordue.

Anna continua, encore plus doucement.

- Et si ça arrive, ce n'est jamais la faute de l'enfant. Jamais. On a le droit de le dire. Même si on a promis.

L'hirondelle tourna la tête vers elle.

Elle la regarda longtemps, avec ses petits yeux noirs, puis s'envola.

Elle fit un grand cercle autour de l'arbre, très haut et très vite. Anna crut qu'elle partait pour de bon.

Mais l'hirondelle revint se poser au bord du nid, juste à côté de sa main.

Plus près que tout à l'heure.

Le nid se replia autour d'eux, les lettres du ciel retombèrent en pluie légère, et

Anna se réveilla.

Gaspard était toujours au pied du lit. Il n'était pas remonté sur l'oreiller.

- Gaspard, chuchota Anna.

Il ouvrit un œil.

- Quand j'ai dit « famille », il a eu peur.

Gaspard se redressa lentement.

- Oui. Je l'ai vu aussi.

Ils restèrent silencieux.

- Tu crois que… commença Anna.



Elle ne finit pas sa phrase. Elle ne savait pas quels mots utiliser.

- Je ne sais pas, dit Gaspard. Mais tu te souviens de ce que ta maman a dit ?

- Quoi ?

- Si tu ne sais pas si c'est grave, tu viens le lui dire et vous décidez ensemble.

Anna hocha la tête. Elle garda cette phrase dans son esprit jusqu'au matin.

Le mercredi suivant, Malo était sous le marronnier.

Anna s'assit à côté de lui. Ils ramassèrent des marrons et les rangèrent par taille, du plus gros au plus petit.

- Ma maman m'a dit un truc, dit Anna au bout d'un moment.

- Quoi ?

- Que notre corps est à nous. Que personne n'a le droit de toucher nos parties intimes. Même quelqu'un de la famille.

Malo lâcha le marron qu'il tenait.

- Et que si ça arrive, ce n'est jamais la faute de l'enfant, continua Anna. Et qu'on a le droit de le dire, même si on a promis de pas le dire.

Malo ramassa son marron. Il le fit tourner entre ses doigts, encore et encore.

- Elle a vraiment dit ça, ta maman ?

- Oui.

- Même si on a promis ?

- Surtout si on a promis. C'est une promesse qu'on a le droit de ne pas tenir parce que personne n'a le droit de nous la demander.

Malo regarda le portail du centre, là où les parents arrivaient le soir.

Puis, il reposa le marron à sa place, entre le plus gros et le plus petit.

- Elle est gentille, ta maman, dit-il.

Il ne dit rien d'autre ce jour-là.

Mais au goûter, il mangea tout son biscuit.



Une pierre trop lourde à porter

Le samedi suivant, Malo vint dormir chez Anna.

C'était la première fois.

Sa maman l'avait déposé en fin d'après-midi, avec un sac à dos presque plus gros que lui, une grande peluche en forme de dinosaure et une brosse à dents verte.

- Merci beaucoup, avait-elle dit à la maman d'Anna. Il dort si mal en ce moment. Ça lui fera du bien d'être avec Anna.

Malo et Anna passèrent la soirée à construire la plus grande cabane de l'histoire.

Ils utilisèrent toutes les couvertures, deux chaises, le tapis rond et même le rideau de la douche, que le papa d'Anna vint récupérer en soupirant.

Ils mangèrent leurs pâtes à la tomate dans la cabane, avant de jouer aux cartes toute la soirée. Malo gagna trois fois.

Il riait. Pas autant qu'avant, mais il riait vraiment.

Le soir, la maman d'Anna installa un matelas à côté du lit. Malo posa sa peluche dinosaure dessus, puis le déplaça dans la cabane, qui était restée au milieu de la chambre.

- Je peux dormir dedans ?

- Si Anna est d'accord, répondit la maman.

Anna était d'accord. Elle prit sa couverture et vint s'installer dans la cabane, elle aussi.

La maman d'Anna les embrassa tous les deux, éteignit la grande lumière et laissa la petite lampe allumée.

- Bonne nuit, les campeurs.

La porte se referma.

Dans la cabane, la lumière de la lampe passait à travers les couvertures et faisait des taches de couleur sur leurs visages.

Anna regarda le rideau de la fenêtre. Il bougea à peine. Elle savait que Gaspard était derrière, et qu'il ne sortirait pas ce soir. Il le lui avait promis : « Ton ami a besoin de toi toute seule. Je serai là, mais je ne ferai pas de bruit ».

- Tu dors ? chuchota Malo.

- Non.

- Moi non plus.

Ils restèrent un long moment à écouter les bruits de la maison. La radio dans la cuisine. Le papa d'Anna qui marchait dans le couloir. L'eau qui coulait dans les tuyaux.

- C'est calme chez toi, dit Malo.

- Oui.

- Chez moi aussi, c'était calme. Avant.





Anna tourna la tête vers lui. Malo regardait le plafond de couvertures.

- Tu te souviens de ce que ta maman avait dit ? Sur le corps ?

Anna sentit son cœur se mettre à battre très fort.

- Oui.

Malo tira sur un fil de sa couverture. Il l'enroula autour de son doigt, très serré, puis le déroula.

- Tonton, il fait ça.

Sa voix était toute petite.

- Le soir, quand maman travaille tard. Il vient dans ma chambre. Et il touche… il touche mes parties intimes. Il me montre aussi les siennes.

Anna ne bougea plus du tout.

Elle ne savait pas quoi dire.



Elle avait l'impression que tous les mots étaient partis d'un coup, comme les hirondelles quand on frappe dans ses mains.

Malo continuait de regarder le plafond.

- Il dit que c'est notre secret. Il dit que si je le dis, maman va pleurer, et que tout le monde sera fâché contre moi.

Il se tourna vers Anna. Ses yeux brillaient dans la lumière des couvertures.

- Avant, c'était mon tonton préféré.

Anna trouva enfin un mot. C'était celui de sa maman.

- Ce n'est pas ta faute.

Malo la regarda comme s'il ne comprenait pas.

- Ma maman a dit que c'est jamais la faute de l'enfant, répéta Anna. Jamais, jamais.

Malo se mit à pleurer sans faire de bruit. Les larmes coulaient toutes seules sur ses joues, et il ne les essuyait pas.

Anna lui prit la main. Elle ne savait pas quoi faire d'autre.

Au bout d'un long moment, Malo renifla.

- Tu le dis à personne, hein ?

Anna ouvrit la bouche.

- Tu promets. Tu promets, Anna. Sinon ça va faire des histoires à la maison. Maman aime tonton. C'est son frère.

Il serrait sa main très fort. Presque trop fort.

- Promets.

Anna pensa à ce que sa maman avait dit. *Une promesse comme ça, on n'est jamais obligé de la tenir.*

Malo la regardait avec une peur si immense qu'elle ne put pas dire non.

- Je promets, murmura-t-elle.

Malo lâcha sa main. Il se tourna sur le côté, serra sa peluche dinosaure contre lui, et sortit le bouton jaune de la poche de son pyjama.

Il s'endormit presque tout de suite, le bouton dans le poing.

C'était peut-être la première fois depuis longtemps qu'il s'endormait si vite.

Anna, elle, resta les yeux grands ouverts.

Le rideau remua, très doucement.

Une tête grise apparut au bas du tissu.

Anna regagna son lit sans faire de bruit, pour ne pas réveiller Malo.

Gaspard ne dit rien et traversa la chambre sur la pointe des pattes, se glissa dans le lit et vint se coucher contre Anna.

Il avait tout entendu. Anna le sut en voyant ses oreilles, toutes plates contre sa tête.

- Gaspard, chuchota-t-elle.

- Je sais.

Sa voix n'était pas comme d'habitude. Elle était grave et un peu rauque, comme si un orage grondait entre les mots.

- J'ai une idée, dit-il.

- Laquelle ?

- Je vais aller chez Malo. Je vais trouver son oncle et je vais souffler.

Son pelage commença à se remplir de nuages sombres. Ses yeux de chat se mirent à briller dans la nuit avec fureur.

- Je vais souffler encore et encore, si fort qu'il partira de l'autre côté de la mer. Je vais l'envoyer si loin qu'il ne pourra plus jamais revenir.

Ses poils se soulevaient déjà, comme des filaments de vent, et crépitaient d'éclairs de colère.

Anna posa la main sur son dos.

- Tu ne peux pas.

- Je suis le chat du vent, dit-il d'une voix grave. Je peux être une tempête si j'en ai envie.

- Les grandes personnes ne te voient pas, Gaspard. Il ne saurait même pas pourquoi il s'envole. Et puis... Malo ne comprendrait pas et s'en voudrait.

Gaspard s'arrêta. Le vent retomba dans ses poils et les éclairs se calmèrent.

- Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Anna ne répondit pas.

Elle regardait Malo qui dormait, le bouton jaune serré dans sa main.

- J'ai promis, dit-elle enfin.

- Oui, dit Gaspard, mais c'était la seule manière de pouvoir le laisser dormir sans qu'il soit encore plus malheureux.

Le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra dans la chambre, lentement, sans tourbillonner.

Il se glissa dans la cabane et fit frissonner les couvertures.

Malo ne bougea pas. Il dormait profondément et ce n'était pas lui que le vent venait visiter cette nuit.

Anna ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, elle était au bord de la mer.

Il faisait nuit. Les vagues étaient grises et lentes. Le sable était froid sous ses pieds.

Elle sentit quelque chose de lourd dans la poche de son pyjama.

Elle y glissa la main et en sortit une pierre. Une pierre noire et lisse, pas plus grosse qu'un œuf.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Gaspard, qui venait d'atterrir sur le sable, les moustaches pleines d'embruns.

- Je crois que c'est le secret de Malo.





La pierre était lourde. Beaucoup plus lourde qu'elle n'aurait dû l'être.

Anna dut la tenir à deux mains.

- Je vais t'aider, dit Gaspard. J'ai une idée.

- Encore ?

- Celle-ci est meilleure. Tu n'as qu'à la jeter. Très loin. Au fond de la mer. Personne ne la retrouvera, et tu ne l'auras plus dans ta poche.

Anna regarda la pierre, puis la mer.

Elle leva les bras et la lança de toutes ses forces.

Gaspard se transforma en bourrasque et souffla derrière la pierre pour l'emporter encore plus loin. Elle vola au-dessus des vagues, disparut dans la nuit, et on entendit un tout petit *ploc*, très loin.

- Voilà, dit Gaspard en reprenant sa forme.

Anna sentit soudainement quelque chose de lourd dans sa poche.

Elle y glissa la main.

La pierre était revenue, et elle était plus grosse qu'avant.

- Oh non, dit Anna d'une petite voix.

Gaspard fronça les moustaches.

- Elle a dû rebondir sur un poisson.

Ils essayèrent encore, mais la pierre, bien plus grosse à présent, revint une fois de plus.

Anna enterra la pierre dans le sable, très profondément.

Quand elle se releva, la pierre était dans sa poche, plus lourde encore.

Gaspard la cacha dans un trou entre deux rochers et le reboucha avec du vent.

Quand il revint, la pierre était déjà dans la poche d'Anna, qui se déchira car elle était désormais bien trop grande pour y tenir.

Anna essaya de la poser sur le sable et de partir en courant. Au bout de trois pas, la pierre était devant elle, immense.

Elle était si lourde maintenant qu'Anna et Gaspard ne parvenaient plus à la déplacer.

- Je n'arrive pas à la porter, dit-elle.

Gaspard s'assit à côté d'elle. Il regardait la pierre avec colère.

- Elle ne veut pas partir.

- Peut-être qu'elle ne peut pas partir, dit Anna lentement. Peut-être qu'un secret comme ça ne disparaît pas quand on le cache.

Elle pensa à Malo, qui portait tout seul cette pierre depuis la fin de l'été, alors qu'il était tout petit.

Maintenant, ils étaient deux à la porter, mais c'était encore bien trop lourd.

Au loin, sur la plage, une lumière apparut.

Elle était jaune et chaude, comme la petite lampe de chevet. Elle venait d'une maison au bout de la plage, avec une porte ouverte.

- Tu vois ça ? demanda Gaspard.

Anna se leva et sut qu'elle devait pousser la pierre à deux mains en marchant vers la lumière.

La pierre était lourde et ses bras tremblaient, mais à chaque pas vers la maison, elle devenait un peu plus légère.

Pas beaucoup. Juste un peu.

Gaspard marchait à côté d'elle. Il ne soufflait pas. Il poussait simplement la pierre avec Anna.

- Elle devient plus légère, remarqua-t-il.

- Oui.

- Pourquoi ?

Anna regarda la porte ouverte, et la lumière qui ressemblait tant à celle de sa chambre.



- Je crois qu'elle veut être donnée à quelqu'un qui peut la porter, dit Anna.

Ils étaient presque arrivés à la porte quand le rêve se replia doucement autour d'eux.

Anna se réveilla dans son lit.

Il faisait encore sombre. Malo dormait toujours dans la cabane, le bouton jaune dans la main.

Gaspard était couché contre elle, surveillant Malo comme pour le protéger de l'arrivée de son oncle.

- Tu as vu la maison ? chuchota Anna.

- Oui, il faut que tu donnes la pierre à tes parents.

Anna hocha la tête, puis répondit avec un peu de peur dans la voix.

- Mais j'ai promis...

- Ta maman t'a dit que ce genre de promesse, on n'est pas obligé de la tenir.

- Malo va peut-être être fâché.

Anna sentit sa gorge se serrer.

- Il ne voudra plus être mon ami.

Gaspard réfléchit longtemps, puis dit avec beaucoup de douceur :

- Tu te souviens des hirondelles ?

- Oui.

- Je voulais les obliger à rester. Tu m'as appris qu'elles reviennent parce qu'elles le choisissent.

Il posa sa patte sur la main d'Anna.

- Si Malo se fâche, il sera peut-être loin un moment, mais il sera à l'abri. Et s'il revient, ce sera parce qu'il l'aura choisi.

Anna ne répondit pas. Elle serra seulement la patte de Gaspard.

Le matin, la maman de Malo vint le chercher après le petit déjeuner.

- Alors, tu as bien dormi ?

- Oui, dit Malo.

C'était vrai. Il avait les yeux plus reposés.

Il rangea sa peluche dinosaure, sa brosse à dents verte et son pyjama.

Il remit ses chaussures en prenant beaucoup de temps.

À la porte, il se retourna vers Anna.

- À mercredi.

- À mercredi.

Il la regarda un instant de plus. Anna comprit ce que ce regard voulait dire : *tu as promis*.





- Tonton nous attend dans la voiture, dit sa maman. Il est venu m'accompagner. Allez, mon grand.

Malo baissa la tête.

Anna regarda par la fenêtre.

En bas, dans la rue, une voiture était garée. À la place du conducteur, on voyait un bonnet rouge.

Malo monta à l'arrière. La portière se referma et la voiture démarra.

Anna resta devant la fenêtre jusqu'à ce qu'elle ait disparu au coin de la rue.

La pierre était toujours dans sa poitrine. Elle était si lourde qu'Anna avait du mal à respirer.

Elle traversa le couloir.

Dans la cuisine, sa maman rangeait les bols du petit déjeuner. Son papa lisait le journal.

Anna s'arrêta sur le seuil.

Ses jambes tremblaient. Sa voix aussi, quand elle parla.

- Maman ?

Sa maman se retourna. Elle vit tout de suite le visage d'Anna, et posa le bol qu'elle tenait.

- Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ?

- Il faut que je te dise quelque chose.

Anna prit une grande inspiration.

- C'est un secret qui fait très mal.

La maman d'Anna s'agenouilla devant elle, au milieu de la cuisine.

Elle ne posa pas de questions tout de suite. Elle prit seulement les deux mains d'Anna dans les siennes.

- Je t'écoute.

Anna regarda le parquet pendant quelques secondes. Il y avait une miette de pain juste à côté de son pied.

- Malo m'a dit un secret, cette nuit. Dans la cabane.

- D'accord.

- Il m'a fait promettre de ne rien dire.

- D'accord, répéta sa maman. Tu peux quand même me le dire. Tu te souviens ?

Anna hocha la tête. Elle prit une grande inspiration, et les mots sortirent tous ensemble, comme l'eau d'un robinet qu'on ouvre trop fort.

- Son tonton, celui qui habite chez lui, il va dans sa chambre le soir quand sa maman travaille. Il touche ses parties intimes. Il lui montre les siennes aussi. Il lui a dit que c'était leur secret, et que s'il le disait, sa maman allait pleurer et que tout le monde serait fâché contre lui.

Elle s'arrêta, essoufflée comme si elle avait couru.

Dans la cuisine, personne ne bougeait.

Le papa d'Anna avait posé son journal.

- Le frère de Claire ? dit-il lentement. Mais il est tellement…

Il ne finit pas sa phrase.

Anna le regarda, et elle eut soudain très peur. Peur qu'il dise qu'elle avait mal compris. Peur qu'il dise que Malo avait inventé. Peur que la pierre revienne dans sa poche, encore plus lourde.

Sa maman se tourna vers son papa. Elle ne dit rien, mais elle le regarda avec un orage dans les yeux. Il y avait les mêmes éclairs que dans le pelage de Gaspard quand il voulait souffler sur le tonton de Malo assez fort pour l'envoyer à l'autre bout du monde.

Le papa d'Anna se leva, puis vint s'accroupir à côté d'elle, lui aussi.

- Je te demande pardon, ma chérie. J'ai été surpris, c'est tout. Je te crois. Évidemment que je te crois.

Il posa une main sur son épaule.

- Ce n'est pas une chose qu'on invente, et tu as eu raison de nous le dire.

Son papa et sa maman se regardèrent.



- Les gens qui font ça ont souvent l'air très gentils, dit la maman d'Anna doucement. Ils font des blagues, ils rendent service. C'est justement pour que personne ne se doute de rien.

Anna sentit ses yeux se remplir de larmes.

- J'avais promis à Malo. Je l'ai trahi.

Sa maman la serra contre elle.

- Non. Tu ne l'as pas trahi. Tu l'as protégé.

- Il va être fâché.

- Peut-être, mais tu as fait ce qu'il fallait et ton papa et moi sommes très fiers de toi. Dire quelque chose à un adulte pour aider un ami qui a mal, ce n'est pas rapporter. C'est la chose la plus courageuse que tu pouvais faire.

Anna pleura contre l'épaule de sa maman. Elle pleura tellement que son pull devint tout mouillé.

Quand Anna fut un peu calmée, sa maman se releva.



- Je vais passer un coup de téléphone. Papa reste avec toi.

- À qui ?

- À des gens dont le métier est de protéger les enfants.

Elle prit son téléphone et alla dans le salon. Elle laissa la porte entrouverte.

Anna entendit les petits bips des touches. Elle reconnut les chiffres, parce qu'elle avait souvent joué à les deviner au bruit qu'ils faisaient.

Un, un, neuf.

Son papa sortit une casserole et commença à faire chauffer du lait.

- Chocolat chaud, mon petit coeur ?

Anna hocha la tête.

Il mit beaucoup trop de chocolat dans le lait mais Anna ne dit rien. Elle entourait la tasse de ses deux mains et écoutait la voix de sa maman dans le salon. Elle parlait bas, lentement, en répétant certaines choses.

Parfois, elle se taisait longtemps pour écouter.

Quand elle revint dans la cuisine, elle avait les yeux un peu rouges, mais elle souriait à Anna.

- J'ai parlé à une dame très gentille. Elle m'a dit qu'on avait eu raison d'appeler. Elle va prévenir d'autres personnes, dont c'est aussi le métier. Ils vont s'occuper de Malo, pour qu'il soit en sécurité.

- Aujourd'hui ?

- Très bientôt.

Anna regarda son chocolat.

- Et moi, qu'est-ce que je dois faire ?

Sa maman s'assit à côté d'elle.

- Toi, tu as déjà fait le plus important. La dame demande que tu n'en parles pas avec Malo pour l'instant. Ni avec lui, ni avec les autres enfants.

Anna releva la tête, effrayée.

- Alors, c'est encore un secret ?

- Non, dit son papa avec douceur. Un secret, c'est quelque chose qu'on garde tout seul. Toi, tu n'es plus toute seule. Tu nous l'as donné. Maintenant, ce sont les grandes personnes qui s'en occupent. Beaucoup de grandes personnes.

Il passa sa main dans ses cheveux.

- Ce n'est pas un secret mon coeur, c'est simplement une mission. Pour que Malo ne soit pas inquiet avant que des gens puissent venir l'aider.

Anna repensa à la pierre noire et lourde, et à la maison au bout de la plage.

- D'accord, dit-elle.

Le reste de la journée fut étrange.

Tout semblait normal. Il y eut le déjeuner, le linge à plier et une promenade au parc.

Pourtant, Anna voyait que ses parents se regardaient souvent, et qu'ils parlaient à voix basse dans le couloir.

Le soir, sa maman resta plus longtemps que d'habitude au bord de son lit.

- Je suis très fière de toi, dit-elle.

- Je ne me sens pas fière, maman. Je me sens bizarre.

- C'est normal. Tu as porté quelque chose de très lourd.

Elle éteignit la grande lumière, laissa la petite lampe allumée et referma la porte.

Le rideau bougea aussitôt.

Gaspard entra sans rien apporter. Pas de feuille, pas de châtaigne, pas de plume distinguée. Il sauta sur le lit et vint se coucher contre Anna.

- Tu l'as dit, murmura-t-il.

- Oui.

- J'étais derrière la porte de la cuisine. J'ai tout entendu. Tu as bien fait.

- Papa a eu peur que ce ne soit pas vrai.

- Au début. Après, il t'a crue. Il a juste été surpris, et il a sans doute eu un peu peur.

- Oui.

Anna tira la couverture jusqu'à recouvrir son menton.

- Je me sens plus légère, et en même temps, j'ai mal au ventre.

- Les deux en même temps, dit Gaspard. Comme la colère et l'amitié.

- On dirait qu'il y a beaucoup de choses qui viennent par deux.

Gaspard réfléchit.

- C'est parce qu'on a deux oreilles. Ça permet d'entendre deux choses à la fois.

Anna sourit un tout petit peu.

Le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra, très doucement, sans rien renverser.



Anna ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, elle était de nouveau sur la plage.

C'était la même plage que la nuit d'avant, avec le sable froid et les vagues grises.

Cependant, le ciel commençait à pâlir, à l'endroit où le soleil allait se lever.

La pierre était revenue dans ses mains, toujours très lourde.

Devant elle, tout près, se tenait la maison avec la porte ouverte et la lumière jaune.

Sur le seuil, quelqu'un attendait.

C'était sa maman.

Derrière elle, il y avait son papa.

Derrière son papa, il y avait d'autres grandes personnes qu'Anna ne connaissait pas. Une dame avec un téléphone. Un monsieur avec un gros dossier. D'autres encore, dans la lumière, qu'elle ne distinguait pas bien.

Anna s'avança jusqu'à la porte.

Sa maman tendit les mains.

Anna hésita.

- Elle est très lourde, prévint-elle.

- Je sais, dit sa maman. Donne-la-moi.

Anna posa la pierre dans ses mains.

Sa maman fléchit un peu les genoux. La pierre était lourde pour elle aussi.

Son papa passa une main dessous.

Puis, la dame au téléphone aida aussi, ainsi que le monsieur au dossier.

D'autres mains suivirent, qui sortaient de la lumière.

À plusieurs, ils pouvaient porter cette pierre si lourde.

Les mains d'Anna étaient désormais vides.

Elles étaient légères, tellement légères qu'elle avait l'impression qu'elles allaient s'envoler. Elles étaient un peu froides aussi, d'avoir porté la pierre si longtemps.

Gaspard vint se frotter contre ses jambes.

- Tu as réussi.

- Oui.

Un cri traversa le ciel.

Anna leva la tête.

Au-dessus de la plage, une hirondelle volait en cercle. Elle avait une petite plume jaune au bout de la queue.

Elle avait tout vu.

- Malo ! appela Anna.





L'hirondelle fit encore un cercle, puis finit par pousser un cri aigu, qui ne ressemblait ni à un rire, ni à un bonjour.

Elle s'envola finalement vers le large, sans se retourner.

Anna la regarda disparaître.

Ses mains étaient légères, mais sa poitrine était lourde à nouveau.

- Il est fâché, dit-elle.

Gaspard s'assit à côté d'elle, face à la mer.

Il ne proposa pas de faire revenir l'hirondelle en soufflant, ni même de l'enfermer dans une cage de vent.

- Tu n'as pas d'idée ? demanda Anna.

- Non, dit Gaspard. Pour une fois, je ne sais pas du tout quoi faire.

Il posa sa tête contre son bras.

- Mais je reste avec toi.

Ils regardèrent ensemble le soleil se lever sur la mer.

Anna se réveilla.

Elle entendit ses parents dans la cuisine. Ils parlaient tout bas. Elle entendit le prénom de Malo, puis le mot « aujourd'hui ».

Gaspard dormait contre son bras.

Le mercredi, Anna eut très peur d'aller au centre de loisirs.

Elle avait peur de voir Malo, tout en ayant aussi peur de ne pas le voir.

Il était là, sous le marronnier.

Il lui fit un signe de la main, comme si de rien n'était.

Anna s'assit à côté de lui. Ils ramassèrent des marrons, comme d'habitude. Malo raconta qu'il avait eu une bonne note en dessin, et que sa maîtresse avait accroché son dinosaure au mur.

Anna écoutait, mais elle avait l'impression que les mots de Malo passaient à côté d'elle.

Elle savait quelque chose qu'il ne savait pas. Elle aurait voulu lui dire *Je l'ai dit. Des grandes personnes vont t'aider. Tu n'es plus tout seul.*

Mais elle avait donné la pierre, alors ce n'était plus à elle de la porter. Papa le lui avait dit.

Alors, elle ramassa des marrons et rit quand Malo en fit tomber un sur sa propre tête.

À la fin de la journée, ce ne fut pas l'oncle au bonnet rouge qui vint le chercher.
Ce fut sa maman.

Elle arriva en courant presque, alors qu'elle n'était pas en retard. Elle avait les yeux rouges et gonflés, comme quelqu'un qui a pleuré très longtemps.

Quand elle vit Malo, elle s'agenouilla au milieu de la cour et le serra dans ses bras. Très fort et très longtemps.

Malo se laissa faire, un peu surpris.

- Maman ? Pourquoi tu pleures ?

Sa mère l'embrassa sur le front et lui répondit avec des larmes dans la voix.

- Ce n'est rien, mon cœur. On va parler, tous les deux. Ce soir, c'est moi qui reste avec toi.

Par-dessus l'épaule de Malo, elle chercha quelqu'un des yeux dans la cour.

Elle trouva la maman d'Anna, qui attendait près du portail.

Les deux mamans se regardèrent un long moment, puis la maman de Malo hocha la tête. Juste une fois.

Anna ne comprit pas tout, mais devina que quelque chose d'important venait de commencer.

Malo prit la main de sa maman. En passant devant Anna, il lui fit un petit signe.

Il ne savait pas encore.

Anna leva la main pour lui répondre.

Dans sa poitrine, la pierre n'était plus là.

À sa place, il y avait une peur toute neuve, mais aussi un tout petit espoir, serrés l'un contre l'autre.

La peur que Malo lui en veuille beaucoup d'avoir trahi son secret.

L'espoir qu'il comprendrait pourquoi elle avait parlé aux grandes personnes.

Les deux en même temps.

Au-delà de ça, elle avait surtout le souhait, au plus profond de son coeur, que son ami puisse bientôt vivre sans ce poids terrible, et de nouveau se promener sur la plage en profitant simplement de la mer.

C'est avec ces pensées très compliquées qu'elle rejoignit sa maman.



La bonne question

Le mercredi suivant, Malo n'était pas sous le marronnier.

Il n'était pas dans le coin des coussins non plus.

Elle ne le trouva pas dans la cour, ni à la chanson du matin, ni au bricolage.

Anna attendit toute la matinée. À chaque fois que la porte s'ouvrait, elle levait la tête.

Au goûter, elle alla voir Julie.

- Malo est malade ?

Julie s'accroupit devant elle.

- Non. Il ne viendra pas pendant quelque temps. Sa maman a appelé ce matin.

- Pourquoi ?

Julie réfléchit à ses mots.

- Il a besoin d'être avec sa maman en ce moment, mais il va revenir.

Anna retourna s'asseoir sous le marronnier, toute seule.

Elle ramassa des marrons et les rangea par taille, du plus gros au plus petit. Malo lui manquait beaucoup.

C'est à cause de moi, pensa-t-elle.



Le soir, elle ne toucha presque pas à son assiette.

Après le dîner, sa maman vint s'asseoir avec elle sur le canapé.

- Malo n'est pas venu au centre, dit Anna.

- Je sais. Sa maman m'a appelée.

Anna se tourna vers elle.

- Il va bien ?

Sa maman prit le temps de répondre.

- Il y a eu beaucoup de choses qui se sont passées, cette semaine. Malo a pu parler à des personnes dont le métier est d'écouter les enfants. Il leur a tout raconté. Sa maman l'a cru, tout de suite.

- Et son tonton ?

- Il ne vit plus chez eux. Il n'a plus le droit de s'approcher de Malo. Des juges vont s'occuper de ce qu'il a fait.

Anna resta silencieuse un long moment.

- Malo sait que c'est moi qui l'ai dit ?

- Oui. Sa maman lui a expliqué que tu avais été très courageuse.

Anna baissa la tête.

- Il ne va plus vouloir me parler.

Sa maman passa un bras autour d'elle.

- Je ne sais pas ce que Malo ressent aujourd'hui. Peut-être qu'il est fâché. Peut-être qu'il est soulagé. Peut-être les deux. Il faudra lui laisser un peu de temps.

- Combien de temps ?

- Le temps qu'il lui faudra.

Anna n'aimait pas cette réponse. Elle ressemblait trop à « bientôt », qu'on disait pour ne pas avoir à dire « jamais ».

Le soir, Gaspard la trouva assise devant la fenêtre, le front contre la vitre.

- Tu comptes les étoiles ?

- Non. Je regarde du côté de la gare.

- La gare est de l'autre côté.

Anna se déplaça un peu vers la gauche, pour que Gaspard puisse sauter sur le rebord et la rejoindre.

- Il n'est pas venu au centre, dit Anna.

- Je sais. Tu l'as dit à ta maman, qui l'a dit au canapé, qui me l'a répété.

- Le canapé ne parle pas.

- Il craque. C'est une forme de conversation.

Anna ne sourit pas.

Gaspard regarda la ville, les toits, les lumières qui s'éteignaient une à une.

- J'ai une idée, dit-il.

Anna ferma les yeux.

- Laquelle ?

- Je peux aller jusqu'à chez lui.

Anna regarda Gaspard, surprise.

- Je passe par la fenêtre, je regarde s'il dort bien, et je reviens te dire comment il va. Il ne me verra même pas.

Anna sentit son coeur faire un bond dans sa poitrine.

C'était une idée qui ressemblait à une bonne idée. Elle voulait tellement savoir comment allait son ami.

Cependant, elle y réfléchit un peu plus, et secoua la tête d'un air triste.

- Non.

- Pourquoi ? s'étonna le chat.

- C'est chez lui. On ne rentre pas chez quelqu'un sans qu'il le demande.

Gaspard la regarda longtemps, puis descendit du rebord et s'installa au pied du lit, sans insister.

- Tu as raison, dit-il. En plus, je l'aurais sûrement réveillé en faisant tomber quelque chose.

- Sûrement.

- Ou en me coinçant dans son rideau.

Anna se glissa sous la couverture.

- Gaspard, qu'est-ce qu'on fait, alors ?

- On attend. C'est sûrement la meilleure idée que nous puissions avoir. On attend et on pense fort à lui.

Le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra, fit tourner la couverture et monta doucement vers le plafond.

Anna ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, elle était dans le grand nid, au sommet de l'arbre.

Le ciel était très calme. Les rubans étaient tressés entre les brindilles, mais le nid était vide.

Anna regarda autour d'elle.



Au loin, sur un autre arbre, beaucoup plus bas, il y avait un autre nid. Un nid rond et bien abrité, sous de grandes feuilles.

Dedans, la petite hirondelle était blottie contre une autre, plus grande, qui la couvrait avec son aile.

Devant elles, une chouette les regardait. Elle avait de petites lunettes rondes sur le bec et un air très patient.

Elle tenait la plume tordue entre ses serres, et la redressait. Pas d'un coup. Un tout petit peu, puis elle s'arrêtait, puis encore un tout petit peu.

- Qu'est-ce qu'elle fait ? chuchota Gaspard, qui venait d'atterrir à côté d'Anna.

- Elle la soigne.

- Elle va très lentement.

- Oui.

- Moi, avec un courant d'air, j'irais beaucoup plus vite.

Anna le regarda.

- Et j'abîmerais tout, ajouta Gaspard. Je sais.

Ils regardèrent la chouette travailler.

Au bout d'un moment, la petite hirondelle tourna la tête. Elle aperçut Anna, là-haut, dans le grand nid.

Anna leva la main.

L'hirondelle la regarda longtemps, puis, se tourna vers la grande et cacha sa tête sous son aile.

Anna laissa retomber sa main.

- Elle ne veut pas me voir.

- Pas aujourd'hui, dit Gaspard.

Anna ne sauta pas jusqu'à l'autre nid. Elle ne cria pas. Elle ne tendit pas les rubans pour la faire revenir.

Elle s'assit au bord du grand nid, là où l'hirondelle pouvait la voir et lui parler si elle le voulait.

Après quelques minutes, le rêve se replia doucement, comme une feuille que l'on plie en deux.

Elle se réveilla avec un grand sentiment de tristesse. Malo lui manquait, mais elle avait aussi très peur de le voir car elle ne savait pas s'il allait vouloir lui parler.



Les jours passèrent.

Anna alla au centre le mercredi suivant.

Malo n'était pas là.

Elle y retourna encore le mercredi d'après.

Ce matin-là, il pleuvait. Les enfants étaient tous à l'intérieur, à faire des puzzles et des colliers de pâtes.

La porte s'ouvrit.

Malo entra avec sa maman.

Il avait un manteau neuf, jaune comme son bouton. Il avait l'air plus fatigué que d'habitude, et en même temps, quelque chose dans ses épaules était différent. Elles étaient moins tendues.

Sa maman l'embrassa, dit quelques mots à Julie, puis repartit.

Malo resta près de la porte. Il regarda la salle, les coussins, les enfants.

Puis, il vit Anna.

Elle ne bougea pas, gardant son collier de pâtes à moitié fini dans les mains.

Malo traversa la salle en marchant vite. Il s'arrêta juste devant elle.

- T'avais promis, dit-il d'une voix remplie de reproches.

Anna sentit ses joues brûler.

- Je sais, répondit-elle d'une petite voix et en sentant ses larmes monter.

- T'avais promis, Anna, et après, t'as tout dit à ta maman.

- Oui.

- Maman a pleuré. Elle a pleuré plein de fois. Et il y a eu des gens partout, et des questions, et tonton il est parti, et mamie est pas contente, et c'est tout à cause de…

Il s'arrêta.

Anna savait comment finissait la phrase. *À cause de moi*. Ou peut-être : *à cause de toi*.

Elle posa le collier de pâtes sur la table.

- C'est pas à cause de toi, dit-elle. C'est pas à cause de moi non plus. C'est à cause de ton tonton.

Malo ouvrit la bouche, puis la referma.

Il s'assit à côté d'elle, sur le coussin, très lourdement, comme s'il avait marché très longtemps.

Ils restèrent un moment sans rien dire.

Autour d'eux, les enfants enfilaient des pâtes et se disputaient les plus belles.

- J'étais très fâché contre toi, dit Malo.

- Je sais.

- Le premier soir, j'ai dit que je te parlerais plus jamais.

Anna baissa les yeux.

- Et après ? demanda-t-elle.

Malo prit une pâte et la fit tourner entre ses doigts.



- Après, on est allé voir une grande dame avec maman. Dans une salle avec des jouets et un gros nounours bleu.

- Une dame gentille ?

- Oui. Elle avait des lunettes rondes.

Anna pensa à la chouette.

- Elle m'a tout de suite dit que je pouvais répondre « je sais pas » si je savais pas. Que j'avais pas besoin de la regarder si je voulais pas. J'ai regardé le nounours presque tout le temps.

Il s'arrêta.

- Et puis, elle m'a posé une question.

- Laquelle ?

- Elle m'a demandé si quelqu'un m'avait fait quelque chose qui me faisait peur, ou qui me faisait mal, et si je devais garder secret.

Malo reposa la pâte sur la table.

- J'ai tout dit.

Sa voix tremblait un peu, mais elle ne se cassait pas.

- C'était bizarre. J'avais l'impression que j'attendais depuis très longtemps que quelqu'un me pose cette question-là.

Anna sentit quelque chose bouger derrière elle.

Elle ne se retourna pas, mais sut que Gaspard était là, caché derrière le rideau de la salle.

Elle sut aussi, sans le voir, qu'il avait dressé les oreilles et qu'il crépitait de colère à l'idée de tout ce que Malo avait subi.

- Et ta maman ? demanda Anna.

- Elle m'a cru. Tout de suite. Elle était pas fâchée contre moi. Elle était fâchée contre tonton. Elle a dit qu'elle aurait dû voir. Elle arrête pas de dire pardon, alors que c'est pas elle qui a fait quelque chose.

- Et maintenant ?

Malo haussa les épaules.

- Maintenant, tonton n'habite plus dans notre maison. Il a plus le droit de venir et je vais voir une autre dame, le mardi. On joue, on dessine et on parle. Elle dit que ça va m'aider à redresser ce qui a été tordu.

Anna faillit sourire. Elle pensa à la chouette et à sa plume redressée un tout petit peu à la fois.

- Et tu dors bien ?

Malo réfléchit.

- Je dors dans mon lit. Des fois, je fais des cauchemars où tonton revient, mais maman vient tout de suite me rassurer.

Il se tourna enfin vers Anna. Il n'avait plus l'air fâché. Juste très fatigué et un peu timide.

- T'as pas tenu ta promesse, dit-il encore, mais tout doucement cette fois.

- Non, répondit Anna.

- Si tu l'avais tenue, tonton il serait encore à la maison.



Anna ne répondit pas.

Malo fouilla dans la poche de son manteau neuf et en sortit le bouton jaune, un peu rayé sur le côté.

Il le regarda longtemps, puis le remit dans sa poche.

- Je le garde, dit-il. Pour les cauchemars.

Puis, il leva son petit doigt.

Anna le regarda sans comprendre.

- On refait la promesse, dit Malo. Celle du parc, qui dit qu'on sera toujours des amis.

Anna accrocha son petit doigt au sien.

Il n'y avait pas de miettes de biscuit dessus, cette fois.

- Celle-là, ajouta Malo très sérieusement, tu as le droit de la tenir.

Ils passèrent le reste de la matinée à faire des colliers de pâtes. Malo fit le plus long collier de toute la salle. Il avoua qu'il avait pris des pâtes dans le bol des autres.

Il trichait de nouveau un peu. Anna trouva que c'était une très bonne nouvelle.

Le soir, Gaspard l'attendait sur le rebord de la fenêtre.

Il avait une petite pâte coincée dans les moustaches.

- Tu étais au centre, dit Anna.

- J'étais caché derrière le rideau de la salle. Je n'ai rien fait tomber. Enfin, presque rien. Un bol de pâtes. Mais c'était un bol très mal placé.

Anna s'assit sur son lit.

- Tu as entendu ce que Malo a dit ? Sur la question ?

Gaspard descendit du rebord.

Il vint s'asseoir à côté d'elle, la queue autour des pattes.

- Oui.

- C'est comme toi. Quand on avait oublié ton nom.

Gaspard resta silencieux un long moment.

- Moi, j'ai attendu dans une forêt. Personne ne venait. Il a fallu une petite souris qui passait par là, par hasard.

Il regarda Anna.

- Malo, lui, avait une amie qui l'avait remarqué et qui a su l'aider.





- Je n'ai pas posé la question, dit Anna. C'est la dame qui l'a fait.

- Oui, répondit Gaspard, mais la dame n'aurait jamais été là pour la poser si tu n'avais pas parlé d'abord.

Anna réfléchit.

- Alors, c'est comme une chaîne.

- Une chaîne d'hirondelles, corrigea Gaspard. C'est plus joli.

Il se roula en boule contre elle.

- Et moi, dans la chaîne, je suis où ? demanda-t-il, la voix déjà ensommeillée.

Anna lui gratta la tête entre les oreilles.

- Toi, tu es celui qui est resté à côté de moi sur la plage, quand je ne savais pas quoi faire. Tu es mon ami fait de vent.

Gaspard ne répondit pas, mais il ronronna si fort que le rideau se mit à trembler.



L'hiver passa.

Il y eut de la neige un matin, qui fondit avant midi. Il y eut Noël, et des crêpes à la Chandeleur, et une semaine entière où Monsieur Aubert eut une angine et parla tout doucement, ce qui fit plaisir aux pigeons.

Anna apprit à lire des phrases entières.

Elle lut à son papi la première page du livre du renard. Il pleura un peu, en disant que c'était à cause du poivre de ses pommes de terre.

Malo revenait au centre tous les mercredis.

Certains jours, il était presque comme avant. Il courait, trichait, et inventait des règles au milieu des parties.

D'autres mercredis, il restait sous le marronnier sans rien dire. Anna s'asseyait alors à côté de lui, et ils rangeaient des marrons par taille, ou des cailloux quand il n'y avait plus de marrons.

Elle ne lui demandait pas de raconter comment se passaient ses rencontres avec la dame, mais il lui racontait parfois ce qu'il lui disait.

Un samedi du mois de mars, les mamans organisèrent une journée au parc.

Il y avait Malo, mais aussi Lina, qui était venue de l'autre côté du quartier avec son bracelet de fils autour du poignet.

Il y avait Zoé, descendue du bus avec une boîte de craies toute neuve.

C'était la première fois qu'ils étaient réunis tous les quatre depuis la fin de l'été.

Au début, ils se racontèrent leur nouveau quotidien.

Lina parlait de sa nouvelle maîtresse.

Zoé parlait de son école près du canal.

Malo ne parlait presque pas.

Puis, Zoé ouvrit la boîte de craies.

- On refait la ville ?

Ils refirent la ville.

Il y eut une école avec dix cheminées, un château pour les escargots et une boulangerie qui ne vendait que des gâteaux au chocolat.

Lina ajouta une piscine à toboggan.

Zoé ajouta un aéroport pour hirondelles.

Malo prit une craie rouge.

Il dessina une maison carrée avec un toit rouge. Il dessina sa maman, avec son sac à main. Il dessina son papa, avec sa moustache.

Puis, il se dessina lui-même.

Pas tout petit dans un coin, cette fois. Au milieu, entre son papa et sa maman, aussi grand qu'eux, avec un manteau jaune.

Anna regarda le dessin.

Il n'y avait personne d'autre dans la maison.

- Elle est bien, ta maison, dit-elle.

- Oui, dit Malo. Elle est bien maintenant.

Ils jouèrent ensuite à ne jamais marcher sur les lignes. Ils connaissaient toujours les règles tous les quatre, même celles qu'ils inventaient en cours de partie.

C'est pendant une course que Malo s'arrêta d'un coup.





Il était au milieu de l'allée, figé comme une statue.

Anna suivit son regard.

Un homme passait sur le trottoir, de l'autre côté de la grille. Il marchait vite, les mains dans les poches.

Il portait un bonnet rouge.

Malo se mit à trembler. Il recula, recula encore, puis se cacha derrière Anna. Il agrippa son manteau si fort qu'elle sentit ses doigts à travers le tissu.

Lina et Zoé s'arrêtèrent. Elles ne comprenaient pas.

- Qu'est-ce qu'il a ? demanda Lina.

Anna prit la main de Malo, qui était glacée.

- Je suis là, dit-elle.

Puis elle leva la tête et appela, aussi fort qu'elle put :

- Maman ! Maman de Malo !

Les deux mamans arrivèrent en courant du banc où elles bavardaient.

La maman de Malo s'agenouilla tout de suite devant lui. Elle regarda l'homme au bonnet rouge, qui disparaissait au coin de la rue.

- Ce n'est pas lui, mon cœur. Regarde-moi. Ce n'est pas lui.

Malo tremblait toujours.

- Il n'a pas le droit de venir. Il ne viendra pas. Tu es en sécurité. Je suis là.

Elle le prit dans ses bras. Malo enfouit son visage dans son épaule.

Ils restèrent comme ça longtemps. Lina et Zoé attendaient sans bouger, avec leurs craies dans les mains.

Au bout d'un moment, Malo releva timidement la tête.

Il avait les yeux rouges, mais il ne tremblait plus.

- Ça m'arrive encore, dit-il à Anna, tout bas. Des fois, je crois que c'est lui et mon corps a peur tout seul, même si ma tête sait que c'est pas lui.

- Tu en as parlé avec la dame du mardi ?

- Oui. Elle dit que ça va venir de moins en moins souvent.

Il renifla.

- Mais c'est quand même nul.

- Oui, dit Anna. C'est nul.

Malo la regarda, surpris, puis eut presque un sourire.

Ils ne reprirent pas la course. Ils retournèrent plutôt à la ville en craie, et Malo ajouta un grand mur autour de sa maison.

Puis, il y dessina une porte, et plusieurs fenêtres.

- Pour qu'on puisse quand même venir, expliqua-t-il.

Plus tard, pendant que Lina et Zoé se disputaient pour savoir si les escargots pouvaient prendre l'avion, Malo et Anna s'assirent sur le banc.

Malo balançait ses jambes.

- Je peux te dire un truc bizarre ?

- Oui, répondit Anna.

Il regarda ses chaussures.

- Des fois, tonton me manque.

Anna ne savait pas quoi dire.



- Pas ce qu'il faisait le soir, ajouta Malo très vite. Ça, jamais. Mais avant, il faisait des crêpes. Il jouait au foot avec moi. Il connaissait plein de blagues.

Il donna un petit coup de pied dans un caillou.

- C'est grave, que ça me manque ?

Anna réfléchit longtemps.

- Je sais pas, dit-elle honnêtement. Tu as demandé à ta maman ?

- Oui.

- Et elle a dit quoi ?

Malo leva les yeux vers le ciel.

- Elle a dit qu'on a le droit de regretter les crêpes, et que ça change rien à ce qu'il a fait. Que ce qu'il a fait est très grave, et que c'est lui le responsable. Pas moi.

Anna hocha la tête.

- Alors, ça veut dire que ce n'est pas grave que ça te manque.

- Mamie, elle dit que j'ai exagéré. Elle dit que maman a cassé la famille.

Anna fronça les sourcils.

- Et ta maman ?

- Maman dit que c'est pas moi qui ai cassé quelque chose. Que c'est tonton. Et que même si mamie ne me croit pas, elle, elle me croit. Et papa aussi. Et la dame du mardi, et la dame aux lunettes, et la juge.

Il compta sur ses doigts.

- Et toi.

- Et moi, répéta Anna.

- Ça fait beaucoup de monde.

- Oui.

Malo resta silencieux un moment.

- Tu sais, maman aussi va voir quelqu'un. Pour parler. Elle dit que ça l'aide à arrêter de dire pardon tout le temps.

Il sourit un peu.

- Elle le dit encore beaucoup.

Le soir, Anna trouva Gaspard assis sur le rebord de la fenêtre. Il regardait le ciel avec beaucoup d'attention.

- Qu'est-ce que tu regardes ? lui demanda Anna.

- J'attends.

- Tu attends quoi ?

- Tu verras.

Anna s'installa à côté de lui. Elle lui raconta le parc, la ville en craie, le mur avec des fenêtres et l'homme au bonnet rouge.

Gaspard écouta sans l'interrompre.

- Il a eu très peur, conclut Anna avec tristesse, même s'il sait que son tonton ne reviendra pas.

- Les peurs, c'est comme les courants d'air, dit Gaspard. Même quand on a fermé la fenêtre, il en reste un peu dans la pièce. Il faut du temps pour qu'elles s'en aillent.

Il continuait de regarder le ciel.

- Toi, tu as fait exactement ce qu'il fallait, ajouta-t-il. Tu as pris sa main, et tu as appelé une grande personne.

Gaspard se tut un moment. Quand il reprit la parole, sa voix était plus petite.

- Moi, je n'ai rien fait du tout.

Anna le regarda.

- Pendant toute cette histoire, dit Gaspard. Je n'ai rien réparé. Je n'ai soufflé sur personne. Je n'ai chassé aucun tonton. J'ai fait des cages, des soleils qui sautent et des lettres dans le ciel que personne ne pouvait lire.

Il baissa les oreilles.

- Je suis le chat du vent, et je n'ai servi à rien.

Anna réfléchit longtemps avant de répondre.

- Tu te souviens de la pierre sur la plage ?

- Oui, murmura le chat.

- Quand je la portais, tu la poussais avec ta tête.

- Ce n'était presque rien.

- Et quand Malo m'a dit son secret dans la cabane, tu es venu te coucher contre moi.

- Tu avais froid.

- Et quand j'avais peur d'aller dans la cuisine, tu étais derrière la porte.



Gaspard ne répondit pas.

- Tu n'as rien réparé, dit Anna, mais tu es resté. Tout le temps. Même quand tu n'avais pas d'idée.

Gaspard la regarda longtemps avec ses grands yeux jaune-vert.

- C'est ça, servir à quelque chose ?

- Je crois que oui. Tout ce temps, je ne me suis jamais sentie seule.

Gaspard réfléchit.

- C'est beaucoup moins spectaculaire que je l'imaginais.

Anna rit. Gaspard aussi, un peu, en faisant trembler ses moustaches.

Le bas du rideau se souleva. Le vent du rêve entra, doucement, et les emporta tous les deux.

Quand Anna rouvrit les yeux, elle était dans le grand nid, au sommet de l'arbre.

Le ciel était d'un bleu très clair. Les rubans bleus, rouges et jaunes flottaient entre les brindilles, libres, comme des chemins de couleur.

Un cri traversa le ciel.
Puis un deuxième.
Puis un troisième.

Trois hirondelles arrivèrent de trois directions différentes. L'une avait un fil bleu à la patte. L'autre, un fil rouge.

La troisième avait une petite plume jaune au bout de la queue.

Elles tournèrent autour du nid avec de grands mouvements joyeux, puis se posèrent sur le bord, l'une à côté de l'autre.

Anna regarda l'hirondelle à la plume jaune.

Elle ouvrit ses ailes au soleil. La plume qui était tordue était plus redressée, maintenant. Presque entièrement.

On voyait juste une petite marque, là où elle avait été abîmée, comme la trace d'un pli sur une feuille de papier.

- Elle n'est pas comme avant, dit Anna.

- Non, dit Gaspard.

L'hirondelle battit des ailes, s'envola, fit un grand cercle autour de l'arbre, très haut, très vite.

- Mais elle vole, dit Anna.

- Oui. Elle vole très bien, dit le chat avec un grand sourire.

L'hirondelle redescendit en piqué, frôla le museau de Gaspard, et lui arracha au passage la plume de pigeon qu'il avait toujours derrière l'oreille.

Elle repartit aussitôt avec, en poussant un cri qui ressemblait exactement à un éclat de rire.

Gaspard resta un instant immobile.



- Elle m'a volé ma plume.

- Oui.

- Encore.

- Oui.

Gaspard regarda l'hirondelle qui s'éloignait avec sa plume distinguée dans le bec.

- Je crois que c'est la meilleure nouvelle de l'année, dit-il.

Anna se réveilla avec le soleil.

Gaspard dormait au pied du lit, la queue enroulée autour du museau. Il n'avait plus de plume derrière l'oreille.

Anna alla à la fenêtre et l'ouvrit en grand. L'air sentait le printemps. Il y avait de nouvelles feuilles sur les arbres et des bourgeons sur les rosiers du voisin.

Au-dessus de la maison, trois hirondelles traversèrent le ciel.

C'étaient les premières de l'année.

Elles étaient parties à la fin de l'été, loin, très loin, de l'autre côté de la mer.
Elles étaient désormais revenues. Pas parce que quelqu'un les avait retenues, mais parce qu'elles l'avaient choisi.

Anna les regarda disparaître derrière les toits.

Sur le rebord de la fenêtre, la craie de Zoé, le bracelet de Lina et une petite plume sombre étaient toujours alignés. Le bouton jaune n'était plus là. Il était dans la poche d'un manteau jaune, de l'autre côté de la ville, près de la gare.

Anna trouva que c'était exactement sa place.

Elle ne savait pas si tout irait toujours bien. Malo aurait encore des mercredis sous le marronnier. Il y aurait encore des bonnets rouges au coin des rues, et des mamies qui ne croient pas.

Mais elle savait maintenant une chose, qu'elle garderait toute sa vie.

Quand un enfant a mal et ne peut pas le dire, un autre enfant peut le remarquer.

Il peut rester à côté de lui et aller le dire à une grande personne, même s'il a promis et même s'il a peur.

Parfois, c'est comme ça que commence une chaîne d'hirondelles.



Une lettre de Gaspard

Bonjour, toi.

Tu as lu l'histoire de Malo. Maintenant, je voudrais te dire quelques choses très importantes. Je les ai apprises avec Anna, et je te les dis sans faire de blague, ce qui est très rare chez moi.

Ton corps est à toi

Tes parties intimes, ce sont celles que cache ton maillot de bain. Personne n'a le droit de les toucher. Personne n'a le droit de te demander de toucher les siennes, ni de te montrer des images de personnes toutes nues. Ni un inconnu, ni un grand, ni un adulte de ta famille. Même quelqu'un que tu aimes. Même quelqu'un de très gentil.

Il y a des secrets qu'on n'a pas à garder

Une surprise pour un anniversaire, c'est un bon secret. Un secret qui fait peur, qui fait mal ou qui rend triste, tu as le droit de le dire. Même si on t'a dit que c'était un jeu. Même si tu as promis.

Ce n'est jamais ta faute

Si quelqu'un t'a fait du mal, c'est lui le responsable. Jamais toi. Même si tu n'as pas dit non. Même si tu l'aimes encore.

Tu peux le dire à une grande personne de confiance

Ta maman, ton papa, ta maîtresse ou ton maître, l'infirmière, le médecin, l'animatrice du centre… Si la première personne ne t'écoute pas, n'arrête pas et dis-le à une autre, puis encore à une autre, jusqu'à ce que quelqu'un te croie.

Tu peux aussi appeler le 119

C'est gratuit, jour et nuit. Des gens très gentils t'écouteront, et leur métier, c'est de protéger les enfants.

Et si c'est un ami qui te confie un secret comme celui de Malo ?

Tu ne dois pas le garder tout seul. C'est trop lourd pour un enfant. Donne-le à une grande personne, comme Anna. Ce n'est pas trahir ton ami : c'est l'aider.

Moi, je ne suis qu'un chat fait de vent, et j'ai souvent de drôles d'idées, mais celle-ci, je suis sûr qu'elle est bonne.

Gaspard

Pour les adultes qui lisent ce livre avec un enfant

Quelques repères

Les violences sexuelles sur les enfants sont fréquentes, bien plus qu'on ne veut bien se l'avouer.

Selon la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (CIIVISE), environ 160 000 enfants en sont victimes chaque année en France, et la majorité de ces violences ont lieu dans la famille ou l'entourage proche.

L'agresseur est le plus souvent une personne connue, appréciée, à qui l'on fait confiance.

Des signes qui doivent alerter

Aucun signe ne prouve à lui seul une agression. C'est surtout un changement brusque et durable du comportement qui doit interroger :

- Repli sur soi, tristesse, perte d'intérêt pour le jeu ;

- Troubles du sommeil, cauchemars, peur du coucher ;

- Colères inhabituelles ou agressivité ;

- Retour à des comportements de plus petit (pipi au lit, besoin de doudou…) ;

- Peur ou refus de rester seul avec une personne précise, ou de rentrer à la maison ;

- Baisse soudaine des résultats scolaires, difficultés de concentration ;

- Douleurs sans explication (ventre, tête, parties intimes) ;

- Connaissances, mots ou gestes à caractère sexuel inhabituels pour son âge.

Si un enfant vous confie quelque chose

- Restez calme, même si ce que vous entendez vous bouleverse ;

- Écoutez sans interrompre et sans poser de questions qui suggèrent la réponse. Laissez-le utiliser ses propres mots ;

- Dites-lui que vous le croyez, qu'il a eu raison de parler et que ce n'est pas sa faute ;

- Ne lui promettez pas de garder le secret. Expliquez-lui que vous allez demander de l'aide pour le protéger ;

- Ne confrontez pas la personne mise en cause : cela pourrait mettre l'enfant en danger ou provoquer une pression sur lui;

- Notez ensuite, le plus fidèlement possible, les mots exacts de l'enfant ;

- Contactez les professionnels sans attendre d'avoir des preuves. Ce n'est pas à vous de mener l'enquête.

Qui appeler

- 119 (Allô Enfance en danger) : gratuit, anonyme, 24 h/24 et 7 j/7. Aussi joignable par tchat sur allo119.gouv.fr. Vous pouvez appeler même en cas de simple doute ;

- 17 (police/gendarmerie) ou 112 en cas de danger immédiat. Le 114 permet de contacter les secours par SMS ;

- Le médecin traitant, le médecin ou l'infirmière scolaire, le directeur ou la directrice d'école peuvent aussi vous aider et transmettre un signalement.

Lire ce livre avec un enfant

Il n'est pas nécessaire de tout expliquer d'un coup.

Laissez l'enfant poser ses questions, à son rythme, et revenir au livre quand il en a envie.

Si la lecture semble le troubler particulièrement, restez disponible, sans le presser.

Dites-lui simplement que vous êtes là s'il veut en parler, aujourd'hui ou plus tard.



Retrouve tout l'univers des Voyages de Caroline sur :

https://caroline.lucas-bemben.fr